

Glossaire de l'extrême droite nord-américaine



(Première version : 25 mai 2022, 4^e version augmentée : 14 septembre 2022)

Ce glossaire a été notamment établi pour celles et ceux qui liront les textes de militants anglophones qui ont été ou seront traduits sur ce site. Les notices portent sur des individus et des groupes, mais aussi sur des «concepts» couramment utilisés dans la fachosphère anglosaxonne. Elles évoquent aussi quelques-unes des sources d'inspiration européennes du (néo)fascisme nord-américain ou anglais.

Ce texte sera modifié et augmenté au fur et à mesure, d'autant plus que les noms des groupes d'extrême droite changent souvent et que ces organisations scissionnent régulièrement.

L'existence du Net et des réseaux sociaux, que maîtrisent très bien les fascistes et l'extrême droite (contrairement à l'extrême gauche, à «l'ultragauche» et aux anarchistes qui sont nuls sur ce terrain de la communication politique), permet à des influences idéologiques mutuelles de se déployer beaucoup plus facilement et rapidement, entre les deux rives de l'Atlantique, depuis le début du XXI^e siècle. Ces relations transnationales ont permis aux groupes fascistes et néonazis les plus violents d'échanger des informations mais aussi des idées¹, comme en

¹ Cette influence idéologique est valable même pour des groupes qui, depuis 2014; se combattent militairement comme les fascistes et suprémacistes blancs ukrainiens (Division Azov) et russes (Mouvement impérial russe).

témoignent, par exemple, un rapport et une carte élaborés par des universitaires qui travaillent en collaboration avec les flics et les services de renseignement américains¹. Les militants anarchistes ou d'extrême gauche font d'ailleurs les mêmes constatations, même si, évidemment, leurs analyses et leurs objectifs diffèrent radicalement de ces travaux académiques, ne serait-ce que parce que les militants antifascistes ne croient pas qu'il existe un mur de séparation étanche entre les groupuscules extrémistes de droite et le Parti républicain. C'est d'ailleurs ce qu'illustre le contenu de nombreuses entrées de ce glossaire.

Critiques et suggestions seront évidemment les bienvenues pour améliorer ce texte.

(Y.C., *Ni patrie ni frontières.*)

¹ Le rapport se trouve ici : <https://cisac.fsi.stanford.edu/mappingmilitants/far-right-extremism> ; et la carte ici: <http://web.stanford.edu/group/mappingmilitants/cgi-bin/maps/view/global-right-wing-extremism>

4chan: forum de partage d'images, supposé drôle, créé en 2003. Les commentaires sont très courts, les intervenants tous anonymes et le contenu n'est pas modéré. Organisé par fil de discussion, il aborde toutes sortes de sujets, des jeux vidéo aux animaux, en passant par les sports, les régimes, les jouets, le politiquement incorrect, etc. S'adressant à un public de jeunes, il a d'abord été utilisé par des militants «progressistes» dont les Anonymous, rapidement débordés par l'afflux de trolls et d'intervenants d'extrême droite.

8chan (qui s'appelle désormais **8kun**): construit sur le même modèle que **4chan** mais encore plus antisémite, raciste, sexiste, fasciste que le précédent. Très utilisé par l'extrême droite et devenu célèbre après l'affaire du Gamergate*. Utilisé par les fans de QAnon* et par plusieurs tueurs de masse d'extrême droite pour diffuser leurs «manifestes», il s'est «expatrié» en Russie pour échapper à la censure.

Abbeville Institute (Caroline du Sud): association regroupant, selon ses dires, plus d'une centaine d'universitaires et de «chercheurs», créée en 2002 notamment par Donald W. Livingston*, avec le soutien d'Eugene Genovese, historien marxiste de l'esclavage devenu réactionnaire. Elle édite une revue et un blog en vue de restaurer l'image et les traditions «positives» du Sud. Livingston prétend que le Sud aurait subi un «*nettoyage ethnique*» et que les Blancs auraient été autant victimes de l'esclavage que les Afro-Américains !

Abbey, Edward (1927-1989): de nombreux romans et essais de cet écrivain américain ont été traduits en français. Il était à la fois opposé à l'immigration et partisan du port des armes à feu, mais *Le Monde* et son (principal) éditeur français nous le présentent comme un écolo sympathique, un anarchiste non violent qui aurait été surveillé toute sa vie par le FBI. Pas un mot sur ce passage de ces *Confessions of a Barbarian* (1963) extrait du journal qu'il tint entre 1951 et 1989: «*Suis-je raciste ? Je suppose que oui. Je ne souhaite certainement pas vivre dans une société dominée par les Noirs, les Mexicains ou les Orientaux.*» (Cité sur le site du SPLC¹.)

Abernethy, Virginia² (née en 1934): anthropologue et professeure de psychiatrie américaine d'origine cubaine, violemment opposée à l'immigration (!) pour des raisons à la fois économiques et sanitaires (!), elle s'est présentée aux élections présidentielles de 2012 comme vice-présidente pour l'American Third Position*, parti qui promeut la «séparation ethnique».

accélérationisme: ce concept fumeux a plusieurs acceptions, mais, à l'extrême droite, il désigne ceux qui souhaitent augmenter («accélérer») les conflits interethniques aux Etats-Unis, ou dans d'autres pays. Pour ce faire, les fascistes préconisent de voter pour les candidats les plus radicaux (de droite ou de gauche) ; d'attaquer et d'agresser les minorités ethniques et les Juifs ; et de commettre des attentats, pour aboutir au chaos et à la fondation d'un État 100% «blanc». Cette idéologie a été revendiquée par le tueur du massacre de 51 musulmans à Christchurch en Nouvelle-Zélande, le 15 mars 2010, et est fréquemment mentionnée dans des forums et salons de discussion des suprémacistes blancs. Elle a pris son essor aux Etats-Unis après que les militants d'extrême droite les plus radicaux (comme ceux d'Atomwaffen Division*) eurent constaté que Trump n'allait pas

¹ Il s'agit du Southern Poverty Law Center, SPLC): ONG fondée en 1971 spécialisée dans l'étude des mouvements d'extrême droite, racistes et antisémites aux Etats-Unis. Son site est très riche en informations même si les personnes et groupes visés (à commencer par les rouges-bruns) n'apprécient pas du tout son travail. Les sites <https://itsgoingdown.org/> <http://threewayfight.blogspot.com/> et <https://antifascistnews.net/se> font l'écho de nombreuses réflexions et actions contre les fascistes. Et enfin, dans un genre beaucoup plus «modéré», on pourra consulter le site de l'Anti Defamation League, adl.org ; ce site de l'université Stanford sur l'extrémisme de droite dont les spécialistes collaborent étroitement avec le... ministère de la Sécurité intérieure (<https://cisac.fsi.stanford.edu/mappingmilitants/far-right-extremism>) ; et ce rapport de 100 pages: <https://www.counterextremism.com/content/white-supremacy-groups-united-states>.

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/virginia-abernethy>

assez loin et qu'il fallait passer à une offensive plus violente et ne pas compter sur ce président. Cette idéologie a inspiré, parmi d'autres facteurs, différents tueurs pseudo «solitaires», qu'ils soient antisémites (comme celui qui tua une femme et blessa cinq personnes dans la synagogue de Poway en Californie, le 27 avril 2019) ou racistes anti-immigrés (comme celui qui tua 23 personnes dans un magasin Walmart à El Paso le 3 août 2019).

alternativeright.com: site fondé en 2010 par Richard Spencer* et qui a probablement donné son nom au mouvement de l'*alt-right*, même si l'expression était apparue bien avant.

alt-light (ou **alt-lite**): courant d'extrême droite supposé être plus modéré, moins violent et plus intello que l'*alt-right*. Elle prétend rejeter le suprémacisme* blanc prôné par Richard Spencer*. Les passerelles idéologiques et personnelles entre les deux courants sont cependant très fréquentées.

alt-right¹: L'*Alt-right* rassemble des individus aux appellations très diverses comme les «réalistes raciaux*», «les archéofuturistes», les «anarchocapitalistes», etc. Selon Shane Burley, «*l'Alt-Right défend le nationalisme racial, l'inégalité entre les peuples et les races, les rôles de genre traditionnels, l'antisémitisme, la nécessité d'une hiérarchie et une hostilité générale contre la démocratie. Ce qui différencie ce courant des néonazis qui vocifèrent en brandissant des svastikas, c'est le fait que l'Alt-Right rassemble des individus doués en informatique, qui emploient des éléments de langage intelligents et reconnaissables, sont issus de la classe moyenne supérieure et ont fait des études universitaires*». Comme l'écrit Blair Taylor, «*l'alt-right se fonde sur une politique identitaire blanche qui ne fait que récupérer un héritage philosophique que la gauche a temporairement emprunté à la droite*»².

Alternative fur Deutschland: parti populiste et d'extrême droite créé en 2013, il se prétend «ni de droite ni de gauche», et fédère des militants venant de groupuscules néonazis comme de partis «respectables» (FDP, CDU, CSU) ainsi que d'intellectuels influencés par la Nouvelle Droite. Ce parti rassemble des individus climatosceptiques, opposés à l'euro, à l'islam, au multiculturalisme, à la parité hommes-femmes, à la «repentance allemande» et à l'immigration. Certains ont des positions néolibérales, notamment en matière de retraites, d'autres protectionnistes. Ce mouvement a 81 députés nationaux (sur 736) et 228 députés régionaux (sur 1 884). Ses huit députés européens appartiennent au même groupe parlementaire que le Rassemblement national.

American Conservative, The : magazine et site fondé notamment par Pat Buchanan*, en 2002. Il abrite un ensemble de blogs et organise aussi des conférences. Selon sa déclaration d'intention, son idéologie repose sur trois piliers : 1) la défense des intérêts de la république américaine qui n'a pas vocation à être un empire (*sic!*) et à intervenir militairement partout ; 2) la défense des communautés et entreprises locales, et donc la limitation de l'immigration; 3) la défense des valeurs familiales et traditionnelles occidentales.

Le tout est accompagné de tirades («de gauche») contre les monopoles, le complexe militaro-industriel, les multinationales et Wall Street (opposé à Main Street*, l'Amérique profonde, de souche ou totalement «assimilée») et (de droite) contre le politiquement correct, l'intervention de l'Etat et les «révolutionnaires culturels» (traduire les antiracistes, les anticolonialistes, les partisans des LGBTQIA++ et les féministes). Ce cocktail idéologique très spécifique trompe de nombreux militants d'extrême gauche ou de gauche, comme en témoigne l'accueil enthousiaste qu'ils ont réservé à l'article puis au livre de John Mearsheimer et Stephen Walt sur le «lobby pro-israélien) (publié par l'éditeur «de gôche» La Découverte), universitaires parfaitement réactionnaires et procapitalistes.

¹ <https://www.adl.org/resources/backgrounders/alt-right-a-primer-on-the-new-white-supremacy>

² «We are not Charlie. Stratégies et paradoxes de la gauche décoloniale», *Temps modernes*, 2018/4, n° 700.

American Freedom Party (voir American Third Position*).

American Front : American Front (AF) : organisation suprémaciste fondée en 1984 sur le modèle du National Front britannique par Bob Heick. L'AF essaie d'abord de fédérer les groupes skinheads en tenant un langage nationaliste et anticomunisme, puis carrément néonazi. Il commence à travailler la White Aryan Resistance (Résistance aryenne blanche) de Tom Metzger en 1988, organise une Journée des travailleurs blancs la même année, et prétend avoir des sections dans 14 Etats. Heick et Metzger essaient d'organiser un Woodstock «aryen» qui ne réunit que 300 personnes et encore davantage de contre-manifestants. Le groupuscule continue à vivoter à travers scissions et départs, et quelques militants sont poursuivis pour leurs activités d'entraînement paramilitaire en vue de préparer des actions violentes puis pour avoir incité à la guerre raciale.

American Nazi Party: organisation créée en 1959 par George Lincoln Rockwell sous le nom de World Union of Free Enterprise National Socialists, baptisée ANP en 1960, puis National Socialist White People's Party en 1967. Si à l'époque le groupe compte environ 500 membres, ses effectifs fondent, d'abord après l'assassinat de son fondateur par un autre fasciste, puis sous le coup des divergences idéologiques et du coût d'un procès pour l'assassinat de quatre militants et d'un sympathisant d'un groupe maoïste lors d'une marche à Greensboro en 1979. L'ANP se dissout en 1983 et certains de ses anciens membres fondent alors The New Order, qui existe toujours.

American Renaissance¹: groupe de réflexion (think tank), revue et site de la New Century Foundation créée en 1990 par Jared Taylor* et qui prétend se livrer à «*l'étude de l'immigration et des relations raciales afin de mieux comprendre les conséquences de la diversité croissante de l'Amérique*». En réalité, cette organisation «*promeut des études et des recherches pseudo-scientifiques visant à démontrer l'infériorité des Noirs par rapport aux Blancs*²» en évitant «*les insultes raciales ouvertes*». La revue et le site «*accueillent régulièrement [...] des racistes*» comme Richard Lynn qui affirme «*qu'il y a moins de psychopathes chez les Blancs que chez les Noirs parce que ces derniers souffrent d'un "trouble de la personnalité" caractérisé par une pauvreté de sentiments, un manque de honte, un mensonge pathologique*³». Toute la lie de l'extrême droite nationale (suprémacistes blancs, néonazis, négationnistes et eugénistes) mais aussi internationale (dont Nick Griffin*, néofasciste britannique et Bruno Gollnisch du Front national) participe aux conférences annuelles de l'American Renaissance, et, du moins jusqu'en 2006, on y rencontrait même quelques Juifs d'extrême droite. Cette année-là, leur présence a provoqué une crise; les antisémites l'ont emporté et ceux qui étaient racistes mais pas antisémites ont créé un groupe rival, suivant la logique classique des groupuscules d'extrême droite. Depuis, il semble que American Renaissance ait pris un coup dans l'aile et se soit orienté de plus en plus vers le nationalisme blanc radical. La revue a cessé de paraître en 2012 mais le site est toujours très actif, bien que ses publications aient été suspendues en raison de ses «messages de haine» sur Twitter, Facebook, Amazon et YouTube.

American Revolutionary Vanguard : groupe rouge-brun créé par Keith Preston* à la fin des années 1990, pour, selon ses propres termes, «*unir toutes les formes de pensée anarchiste, décentralisée, libertaire, anti-étatique et anti-autoritaire autour de l'objectif commun d'abolir l'État et de décentraliser le pouvoir vers le niveau de la communauté naturelle*». Derrière ce charabia, se cache en fait un projet «national-anarchiste*», «pan-sécessionniste*», qui fait l'éloge des «mouvements de libération nationale», de la Palestine au Tibet en passant par l'Ecosse, le Rojava et le Pays Basque. Évidemment, ce groupe se défend d'être (proto)fasciste...

¹ <https://www.counterextremism.com/topics/far-right-extremist-groups>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/american-renaissance>. On trouvera des informations factuelles aussi dans cet article : <https://www.counterextremism.com/supremacy/american-renaissance>.

³ *Idem*.

amerika.org (dont le sous-titre est «*furthest right*», le plus à droite): ce site tient un langage très cash selon le SPLC*: «*les gens se répartissent en trois groupes: un groupe massif de travailleurs (90%) à qui il faut dire ce qu'il faut faire ; un groupe moins important de personnes qui sont capables de suivre des principes (9%) ; et un groupe relativement rare de penseurs, de leaders et de créateurs (1%). Ces derniers constituent des castes informelles, qui ont les capacités d'appartenir au groupe dominant, qui servent d'autorités locales ainsi que de dirigeants, et entre les mains desquelles la plupart du pouvoir et de la richesse est concentré pour la sécurité de tous.*» Ce site défend l'ordre, le capitalisme, la religion, la famille, la tradition, la constitution d'un seul groupe ethnique homogène dans chaque nation; il considère que les droits de l'homme détruisent la civilisation occidentale, et doivent être remplacés par un cocktail hétéroclite de valeurs issues, entre autres, de l'ordre des Templiers, de la mythologie germano-nordique, des valeurs des confédérés sudistes et des saints patrons des trois anciens royaumes d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse représentés dans le drapeau du Royaume uni.

American Third Position: (devenu en 2013 l'**American Freedom Party**¹) : créé en 2009, entre autres, par un avocat d'affaires raciste (William D. Johnson²) et un universitaire (Kevin MacDonald*), ce groupe hostile aux Juifs, aux Afro-Américains et aux immigrés est devenu populaire dans les milieux nationalistes blancs et néonazis (d'où sa référence à la Troisième Position*). Il a cherché à canaliser le ressentiment des classes populaires au moment de la crise financière de 2007-2010 et l'hostilité face à Obama, et s'est présenté plusieurs fois aux élections, en recueillant très peu de voix. Il prétend vouloir «*offrir des incitations financières aux immigrants récents pour qu'ils retournent dans les pays d'où ils viennent*» et il s'oppose à «*l'intégration dans les écoles et la diversité sur les lieux de travail*» en invoquant la liberté de choix des parents. «*L'American Freedom Party tente de séduire un public peut-être plus indépendant ou libertarien, en dehors des nationalistes blancs. Sa déclaration d'objectifs et la section "Problèmes" de son site Internet expriment des inquiétudes concernant la criminalité, l'économie, les attaques de drones et la surveillance gouvernementale, ainsi qu'une mauvaise gestion financière, une "base industrielle vidée de sa substance" et une "infrastructure en ruine"*»³.» Mais son véritable projet est de «*défendre les intérêts des Américains blancs*».

androphilie : les fascistes aiment utiliser des termes ambigus, leur donner un autre sens et ainsi les recycler à leur avantage. Ainsi, Jack Donovan* a écrit un livre au titre retors : *Androphilia: Rejecting the Gay Identity. Reclaiming Masculinity* (Pour l'androphilie. Rejetons l'identité gay et reconquérons notre masculinité). Comme l'explique Matthew N. Lyons: «*Donovan prône l'"androphilie", c'est-à-dire l'amour ou le sexe entre hommes masculins. Il ne se dit pas gay, rejette la culture gay comme étant efféminée, et justifie l'homophobie comme étant une défense de la masculinité enracinée dans les besoins de survie collectifs de la bande des mâles. Cela peut ressembler à de la haine de soi, mais Donovan ne cache pas sa propre sexualité ou ne s'en excuse pas; il la définit d'une manière radicalement opposée à la politique LGBT dominante*»⁴.

Anelauskas, Valdas : nationaliste lithuanien, considéré comme un «dissident» (certains insinuent qu'il n'aurait rejoint l'opposition que pour pouvoir quitter son pays, alors sous domination soviétique), il obtient l'asile politique aux Etats-Unis. Au départ proche des milieux

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/american-freedom-party>

² Selon le SPCL*, dans un livre paru en 1985, W.D. Johnson prônait déjà «*l'expulsion de tous les immigrants et citoyens américains non blancs, y compris de toute personne ayant une "trace vérifiable de sang noir"*».

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/american-freedom-party>

⁴ Matthew N. Lyons dans *New Politics* (2011), «*Rising Above the Herd: Keith Preston's Authoritarian Anti-Statism*», <https://newpol.org/rising-above-herd-keith-prestons-authoritarian-anti-statism/> (bientôt traduit sur npnf.eu).

ultraconservateurs et anticommunistes, il est désormais l'une des références de l'extrême droite antisémite, négationniste et favorable au séparatisme blanc.

Anglin, Andrew¹ (1984-) : athée, antiraciste et végétalien durant son adolescence, il vire néonazi, négationniste, complotiste, suprémaciste blanc et ardent soutien de Donald Trump. Il est l'éditeur du site *The Daily Stormer** (dont le nom s'inspire du journal nazi *Der Stürmer*) qui a eu beaucoup de problèmes avec la justice, les hébergeurs et les moteurs de recherche du Net, depuis un article injurieux publié le lendemain de la mort de Heather Heyer, tuée par un militant d'extrême droite lors du rassemblement *Unite the Right**, à Charlottesville, le 17 août 2017 (Virginie)

Arktos: fondée en 2009 par un homme d'affaires suédois (qui distribuait des disques et CD pour le «pouvoir blanc» et des colifichets nazis) et un éditeur américain. Très liée à *Identity Evropa**, cette maison a publié en anglais des essais des fascistes Alexandre Douguine* et Alain de Benoist, et est aujourd'hui l'un des plus grands distributeurs mondiaux de la littérature d'extrême droite.

Aryanisme.net²: ce site antisioniste, antisémite, néonazi et végétalien fait aussi l'apologie de l'Islam – puisque Hitler l'admirait et qu'il s'agit d'une «*religion de guerriers*» ! En dehors de sa partie «blog», presque toutes les autres composantes du site comportent surtout des rubriques vides.

Asatru: croyance en les dieux et déesses Ases, divinités associées à Odin (prétendu créateur du monde) et qui coexistent avec d'autres divinités, les Vanes et les Dises, dans la mythologie nordique. En 1973, le gouvernement islandais a reconnu l'Asatru comme une religion officielle. Politiquement, les adeptes de l'Asatru sont considérés comme plutôt à gauche en Islande, mais à l'extrême droite en Allemagne ou aux Etats-Unis.

Atomwaffen Division³ (2015-2020) : créé en 2015, ce groupe «accélérationniste*» néonazi américain est responsable d'au moins cinq meurtres aux Etats-Unis, mais il a des émules dans d'autres pays (Allemagne, Italie, Pays Baltes). Comme tous les groupes fascistes, ses références idéologiques sont très hétéroclites puisqu'elles vont du futurisme italien* à Oussama ben Laden, en passant par Julius Evola* et le néonazi James Mason*. Il a dû se dissoudre en 2020 suite à de nombreuses poursuites judiciaires (notamment pour avoir provoqué des interventions du SWAT – équivalent du GIGN – contre des opposants politiques en répandant de fausses informations contre eux), et certains de ses membres ont rapidement constitué une nouvelle organisation : le National Socialist Order dont l'objectif est de «*soutenir le renversement de tous les gouvernements contrôlés par les Juifs dans le monde entier afin de libérer la race aryenne*». Il appelle ses membres à s'armer et à se tenir prêts à «*s'emparer du pouvoir local par tous les moyens nécessaires*»... Et la démocratie Amérique laisse ce groupe agir en toute impunité, ce qui fait qu'une nouvelle Atomwaffen Division est aussi apparue en 2021 !

Attack the System: site web «*pansécessionniste**» issu de l'*American Revolutionary Vanguard**. Tous deux ont été fondés par Keith Preston*.

Atzmon, Gilad : Atzmon, Gilad, musicien de jazz, juif «antisioniste» soutenu par les trotskystes anglo-saxons du SWP et invité en France par la librairie Résistances. Les propriétaires de ce local sont aussi des responsables du groupuscule CAPJPO-Europalestine qui avait présenté une liste «antisioniste» aux européennes de 2014 avec notamment Dieudonné, Christophe Oberlin et Maurice Rajsfus. Rajsfus abandonna ensuite la liste tout en continuant à présenter ses livres à la librairie Résistances comme le gratin des auteurs d'extrême gauche et Paul-Emile Blanrue, l'auteur antisémite

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/andrew-anglin>

² <https://www.vice.com/en/article/evb4zw/why-so-many-white-supremacists-are-into-veganism>

³ <https://www.counterextremism.com/topics/far-right-extremist-groups>

de Sarkozy, *Israël et les Juifs*, livre défendu par Alain Gresh dans *Le Monde diplomatique*. Atzmon défend le négationniste Israël Shamir qu'il considère comme un «penseur unique». Tout en disant ne pas pouvoir prendre position, ne pas être historien, etc., cet «antisioniste» ne recule devant aucune ignominie puisqu'il écrit : *«Les marches de la mort sont un élément de narration historique légèrement confus. Si les nazis avaient été intéressés à annihiler la totalité de la population juive européenne, comme le suggère la narration sioniste holocaustique orthodoxe, la question de savoir ce qui les a amenés à convoier ce qui restait des juifs européens vers leur patrie nazie en ruines, au moment précis où il était évident qu'ils étaient en train de perdre la guerre, est embarrassante. Les deux narrations, à savoir celle de l'“anéantissement” et celle des “marches de la mort” semblent se contredire entre elles. Cette question mériterait d'être développée plus au fond. Je suggérerai simplement que les réponses raisonnables que j'ai pu lire, çà ou là, sont de nature à nuire gravement à la narration sioniste de l'Holocauste.»*

Baked Alaska (Anthime Gionet): agitateur raciste, suprémaciste blanc et antisémite de l'*alt-right*, il est né en 1987 ou 1988. Ex-militant de gauche, favorable à Black Lives Matter, il vire trumpiste en 2016. Il joue un rôle important dans la manifestation fasciste Unite the Right, à Charlottesville, en août 2017. Et participe évidemment à l'attaque contre le Capitole le 6 janvier 2021 qu'il relaie en vidéo sur les réseaux sociaux. S'est retrouvé au centre de plusieurs confrontations musclées, et filmées par ses soins, aussi bien avec des employés municipaux portant le masque durant l'épidémie de la COVID qu'avec des manifestants antiracistes ou des Juifs célébrant Hanouca.

Bannon, Steve¹ (1953-): après avoir passé quelques années dans la marine, il se lance dans les affaires et crée notamment la société BreitBart News. Il joue un rôle clé dans la campagne présidentielle de Trump. Hostile à l'intervention de l'Etat et aux effets de la mondialisation, donc évidemment à l'immigration, il veut *«former un réseau de petits groupes composés d'une élite éclairée, cultivée, déterminée, influente. Ce réseau agira, ensuite, sur les masses à partir de relais issus du monde de la culture, de la politique, de la religion ou des médias²»*. Il accorde une grande importance aux traditions de l'Église catholique (messe en latin) qu'il croit capables de redonner des forces à l'Occident en déclin.

Bay Area National Anarchist Movement (BANA): hostiles aux homosexuels et à l'existence d'Israël, ils envisagent une guerre raciale qui aboutira à la création d'enclaves néotribales, peuplées uniquement de Blancs et qu'ils appellent des *«zones nationales autonomes»*. Partisans de l'écologie radicale et d'un tribalisme mystique, ils regrouperaient environ deux cents personnes aux Etats-Unis.

Beam, Louis (1946-) : *«Figure emblématique de la droite radicale, Louis Beam a joué un rôle clé dans la formation du mouvement raciste révolutionnaire aux États-Unis pendant les trois décennies qui ont suivi la guerre du Viêt Nam, en tant que l'un de ses principaux théoriciens et stratèges. Il a encadré des terroristes nationaux, popularisé le concept de "résistance sans chef" et contribué à guider le mouvement suprémaciste blanc vers l'ère informatique³.»*

Beam a été arrêté de très nombreuses fois pour des attentats, des agressions, un enlèvement, un complot, etc., mais s'en est toujours bien sorti. Il a milité successivement avec le Ku Klux Klan et avec les Aryan Nations jusqu'à leur disparition. C'est à la fois un praticien (organisateur de camps paramilitaires ; recruteur de soldats dans l'armée, etc.) et un théoricien du terrorisme fasciste puisqu'il a inspiré les actions des militants du groupe nationaliste clandestin The Order, en écrivant un livre dédié à *«ces patriotes encore inconnus, qui se préparent maintenant à frapper les ennemis de Dieu, de notre race et de notre nation»*. C'est aussi un précurseur sur le plan technologique puisqu'il met en place en 1984 l'Aryan Nations Liberty Net, premier bulletin de discussion

¹ <https://www.sciencespo.fr/ceci/fr/oir/le-monde-selon-steve-bannon>

² Idem. <https://www.sciencespo.fr/ceci/fr/oir/le-monde-selon-steve-bannon>

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/louis-beam>

électronique des suprémacistes blancs et première tentative d'utiliser l'informatique pour organiser les fascistes et les racistes entre eux. Dès 1992, il incite les fascistes à «*abandonner la planification d'actions fondées sur des grands groupes et d'agir plutôt en petites cellules de un à six hommes. L'objectif était d'éviter la destruction des organisations nationalistes révolutionnaires lorsqu'elles étaient infiltrées ou compromises d'une autre manière par les forces de l'ordre, en limitant les dégâts à une seule cellule au maximum* ¹». Ces thèses ont exercé une grande influence jusqu'à aujourd'hui. Par ailleurs, il a salué les premières manifestations altermondialistes à Seattle en 1999.

Bilderberg, Club : réunion annuelle confidentielle, inaugurée en 1954, rassemblant 130 hommes d'affaires, journalistes, politiciens et diplomates originaires de différents pays, et qui est l'objet de tous les fantasmes complotistes, de l'extrême droite à l'extrême gauche.

biorégionalisme²: en France, le GRECE, Alain de Benoist et plusieurs idéologues d'extrême droite se sont aussi intéressés à cette notion, même si ses partisans de gauche nient toute convergence possible. Selon Alexander Baretich, ex-militant d'Occupy à Portland et professeur de géographie humaine, «*Les biorégions sont définies par les bassins versants (systèmes de drainage des rivières), les cycles de l'eau et souvent la biodiversité qu'elles abritent. Biorégion signifie littéralement "lieu de vie" [...]. Contrairement aux États-nations, les biorégions sont définies par des processus naturels* ³.»

Si l'on en croit Baretich, le mouvement en faveur de Cascadia*, dont il fait partie et a conçu l'un des drapeaux, serait anticapitaliste... mais son langage est très fumeux: «*Le biorégionalisme vise la décolonisation de la carte (cartographie) et la libération de la Terre vivante. Le biorégionalisme consiste à réhabiter et à s'enraciner dans la terre et les communautés dynamiques que sont les biorégions. Il s'agit de passer d'une vision du monde dominatrice (pouvoir sur l'"autre") à une vision du monde qui adopte une approche holistique.*» Et ses propositions politiques concrètes de ce militant «radical» sont extrêmement limitées puisqu'il conseille dans l'immédiat aux gens de «*faire pousser de la nourriture*» pour avoir assez à manger et «*bien vivre dans leur communauté*» en harmonie avec la nature !!!

Birther: selon le dictionnaire Oxford, «*personne qui souscrit à (ou promeut) la croyance erronée selon laquelle l'ancien président américain Barack Obama serait né en dehors des États-Unis et ne serait donc pas éligible à la présidence en vertu des dispositions de la Constitution américaine*». Ce bobard fut lancé par un journaliste qui affirma en 2004, lors des élections sénatoriales, que non seulement Obama n'était pas né à Hawaii mais qu'en plus il aurait été clandestinement musulman ! Le mensonge fut repris par quelques partisans d'Hillary Clinton en 2008, par l'avocat de Trump en 2010, puis par Trump lui-même en 2011. Trump exigea que Obama produise son acte de naissance et prétendit ensuite que le document présenté était un faux, qu'un fonctionnaire de l'état civil de Hawaii était mort dans des conditions suspectes et incita des hackers à vérifier dans les archives de l'université si l'acte de naissance y figurait bien ! Les responsables républicains cessèrent leur campagne à la fin de 2016, mais plusieurs sondages montrent qu'un tiers des Américains croient encore à la rumeur.

Bokhari, Allum: selon son auto-présentation, ce journaliste de Breitbart News se serait rendu célèbre, en 2018, en rendant public l'enregistrement de propos hostiles à Trump tenus par les

¹ *Idem.*

² Sur l'importation de ce concept en France, on lira l'article d'Antoine Dubiau, «Faire l'histoire intellectuelle du biorégionalisme», sur academia.edu. (L'auteur vient par ailleurs de sortir en mai 2022 un livre qui est sans doute utile : *Ecofascismes*, chez Grevis.) Et on pourra aussi lire cet article de Mathias Rollot : <https://metropolitiques.eu/Aux-origines-de-la-bioregion.html>.

³ <https://testset.io/2020/05/15/are-we-there-yet-bio-regionalism-and-late-stage-capitalism-a-conversation-w-alexander-baretich/>

principaux dirigeants de Google suite à son élection ; en publiant un document interne de Google préconisant de «censurer» les individus ou les groupes qui sèment la haine sur Facebook, et en dévoilant des «listes noires» établies par YouTube. Tout cela lui a valu bien sûr le soutien de Donald Trump Jr et de Fox News. Il se présente comme le héraut de la lutte contre la «censure» organisée par la «classe dirigeante», les «élites», les «médias mainstream» et les entreprises de la «Big Tech] (Google, Amazon, Apple, Facebook et Microsoft) qui seraient aux mains de «gens de gauche», féministes et partisans de la «Théorie critique de la race» dont les algorithmes nous contrôleront idéologiquement bientôt...si ce n'est déjà fait !

Breitbart News¹: société qui finance le média homonyme «très répandu sur les réseaux sociaux, et qui a largement contribué à droitiser l'électorat nord-américain et à porter la "colère de l'homme blanc"²». La société s'est installée aussi à Rome et à Londres.

Breitbart, Andrew³ (1969-2013): journaliste et blogueur réactionnaire, accro au Net et à Twitter, jouissant d'un bon réseau chez les parlementaires républicains (quatre d'entre eux ont pris la parole lors de son enterrement), il participa à la création de plusieurs médias sur Internet avant de créer *Breitbart News*. Son langage provocateur et violent (il qualifia le sénateur Edward Kennedy, le jour de sa mort, de «tas d'excrément humain très spécial»), sa dénonciation de scandales concernant la vie privée de fonctionnaires ou d'hommes politiques démocrates, son soutien au Tea Party lui procurèrent la célébrité. Comme tous les individus d'extrême droite un peu malins, tout en menant, selon ses termes, la «*guerre contre la gauche institutionnelle*», en confrontant et insultant dans la rue les militants d'Occupy Wall Street, il n'hésitait pas à citer des penseurs de gauche, dont Michel Foucault et il défendait les républicains gays.

Breivik, Anders (1979-): lors de deux attaques terroristes ce Norvégien a d'abord tué 8 personnes avec une bombe le 22 juillet 2011, puis un peu plus tard 69 participants à un camp de jeunes sociaux-démocrates en Norvège. Ses textes ont été diffusés le jour même de ses meurtres de masse et, depuis son emprisonnement, il se déclare ouvertement fasciste, néonazi et adepte de l'odinisme*.

British National Front: fondé en 1967, son influence électorale a toujours été très faible (quelques milliers de voix et très peu de candidats) sauf en 1979 où il présenta plus de 300 candidats et recueillit 191 719 voix soit 1,4%. S'il a vécu une période faste durant les années 1970 (17 500 membres en 1973), il s'effondre après 1979 (1 000 membres en 1985). Il se radicalise sous l'influence d'une quarantaine de réfugiés politiques italiens dont certains avaient été impliqués dans l'attentat de Bologne en 1980 et sont des fascistes pur jus. En 1989, il connaît deux scissions qui donnent naissance à l'International Third Position et au British National Party. Aujourd'hui, le National Front prône la dénationalisation des Britanniques d'origine extra-européenne et leur expulsion du pays; il s'oppose au métissage, croit au mythe du «génocide blanc», et diffuse des idées antisémites et négationnistes.

Buchanan, Pat⁴ : «paléo-conservateur*» qui a mené plusieurs campagnes très médiatisées pour la présidence des Etats-Unis. Omniprésent dans les médias (articles, participation régulière à des talk-shows, interviews), il est rarement maltraité par ses collègues journalistes. Nationaliste chrétien, il s'oppose à la mondialisation et s'appuie sur des visions du monde racistes, antisémites et homophobes. Partisan d'une nation ethniquement homogène il dénonce la «tiers-mondisation» des Etats-Unis, et réclame la proclamation d'un «état d'urgence» pour empêcher «l'invasion» et «la

¹ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2016/04/28/breitbartcom-becoming-media-arm-alt-right>

² <https://www.sciencespo.fr/cei/fr/oir/le-monde-selon-steve-bannon>

³ <https://www.nytimes.com/2012/04/15/business/media/the-life-and-death-of-andrew-breitbart.html>

⁴ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2007/media-hawks-patrick-buchanans-white-nationalist-themed-book-state-emergency>

conquête de l'Amérique» par le tiers monde, comme l'indique le titre d'un de ses livres publiés en 2017 : *State of Emergency. The Third World Invasion and Conquest of America*.

Callenbach, Ernest (1929-2012): son roman *Ecotopia* a été traduit en français en 1975. Les comptes rendus très positifs sur le Net ne font aucune allusion à l'absence totale des Amérindiens dans le livre, et à la prétendue harmonie raciale fondée sur l'auto-ségrégation volontaire des Afro-Américains, des Latinos et des Asiatiques qui constituaient déjà à l'époque 40% de la population dans les États où il situe son roman.

Carto, Willis (1926-2015) : agitateur antisémite, fondateur de plusieurs organisations, publications ou groupes de réflexion d'extrême droite, favorables à la suprématie blanche et à l'identité chrétienne ; organisateur de plusieurs colloques internationaux négationnistes. Si son influence fut plus importante dans les années 1950 et 1960 (sa *Liberty Letter* atteignit jusqu'à 200000 lecteurs), elle déclinait par la suite en raison de ses nombreux différends et procès avec d'autres concurrents négationnistes ou néonazis.

Combat 18: nom du service d'ordre créé en 1992 par le British National Party. Mais C18 se sépare du BNP en 1993 et devient un groupe ouvertement néonazi. Plusieurs dizaines de membres sont arrêtés au cours des années suivantes pour différents motifs (agressions contre des travailleurs immigrés, possession d'armes, meurtre d'un de leurs militants, etc.). Le groupe scissionne et donne naissance à d'autres groupuscules rivaux, tout en essaimant, sous le même nom, en Allemagne, en Belgique (quatorze d'entre eux étaient des militaires), en Australie, au Canada et aux États-Unis.

Council of Conservative Citizens: groupe nationaliste blanc créé en 1985 par Gordon Baum¹ (1940- 2015), à partir des vestiges des White Citizens Councils, qui menèrent la lutte contre la déségrégation des écoles dans le Sud, durant les années 1950 et 1960. Les White Citizens Councils rassemblaient surtout «des banquiers, des commerçants, des juges, des rédacteurs en chef de journaux et des hommes politiques – des individus qui préféraient porter des costumes-cravates plutôt que des cagoules et des tuniques²». Sous l'impulsion de Baum, le Council of Conservative Citizens continua à recruter, et à inviter à ses conférences annuelles, des élus du Parti républicain et à privilégier le lobbying plutôt que les actions de rue. Son objectif est, selon sa déclaration de principes, de «s'opposer à tous les efforts pour mélanger les races humaines» puisque «Dieu a créé le racisme» et que «mélanger les races c'est se révolter contre Dieu». «L'inégalité raciale» serait «génétique et ne pourrait être changée par des programmes sociaux³». Difficile d'être plus cash ! Le CCC est évidemment hostile à l'immigration extra-européenne, prône la présence de l'armée aux frontières et l'expulsion des «clandestins».

Counter Currents: «Par le biais de livres, d'articles et de podcasts, Counter-Currents est le porte-drapeau de ce que Greg Johnson* appelle la "Nouvelle Droite nord-américaine", concept dont l'objectif principal est de légitimer l'idée d'un ethno-Etat blanc. Bien qu'il affirme ne s'adresser qu'à ceux dont le QI est supérieur à 120, Counter-Currents s'est taillé un public populaire au sein de l'extrême droite⁴.» Créé en 2010, ce site qui célèbre les anniversaires de Mussolini et de Hitler tout en se réclamant du GRECE d'Alain de Benoist*, est devenu très influent jusqu'en 2017 (130 000 connexions par jour), grâce à ses «mèmes», ses gros titres, et son style branché pour les jeunes. Il a dû progressivement passer dans le Dark Web suite à ses déclarations ignobles sur le meurtre d'une militante à Charlottesville, lors de la manifestation Unite the Right* en 2017.

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/gordon-baum>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/council-conservative-citizens>

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/council-conservative-citizens>

⁴ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/greg-johnson>

Covington, Harold (1953-2018): membre d'organisations néo-nazies aux Etats-Unis, puis en Rhodésie, il est expulsé de ce pays pour ses convictions racistes. Revenu en Amérique, il dirige un groupuscule néo-nazi, puis milite en Angleterre avec le groupe terroriste d'extrême droite Combat 18*. L'un des premiers à ouvrir un site néonazi sur le Net, il en profite pour diffuser les thèses négationnistes. Auteur de plusieurs romans, il prône la création d'une «patrie aryenne» dans la région du Nord-Ouest Pacifique et fonde le Northwest Front*, groupuscule qui défend la notion de «séparatisme blanc».

Daily Shoah, The : podcast et émission de radio phare de l'*Alt-Right** créés en 2014 et animés par Michael «Enoch»* et d'autres nationalistes blancs.

Daily Stormer: *«Depuis sa création en juillet 2013, le Daily Stormer a bâti sa réputation dans le monde des partisans du “pouvoir blanc” en publiant des contenus choquants et vulgaires, fondés sur la misogynie, l'antisémitisme et le racisme, sous couvert d'humour¹.»* Site raciste le plus lu dans le monde en 2017, il a été obligé de passer progressivement dans le Dark Web suite à ses déclarations ignobles sur le meurtre d'une militante à Charlottesville, lors de la manifestation Unite the Right* en 2017.

Darré, Walther (1895-1953) : ingénieur agronome allemand, il sympathise d'abord avec le courant *völkisch** (nationaliste-raciste). Ami d'Alfred Rosenberg, l'idéologue officiel du nazisme, il rejoint le Parti national-socialiste en 1930 et est nommé conseiller de Hitler aux questions agricoles. A cette époque, il existe une très étroite collaboration entre Heinrich Himmler, *Reichsführer* SS, donc chef suprême de la SS, et son subordonné, l'*Obergruppenführer* SS Darré, en charge du Bureau central de la race et du peuplement à partir de 1931, organisme qui joue un rôle central dans la politique raciale nazie. De l'été 1933 jusqu'en 1942, Darré sera le «Führer des paysans du Reich» et aussi ministre de l'Approvisionnement et de l'Agriculture, avant de tomber en disgrâce.

De Benoist, Alain (1950-): De Benoist est d'abord, dans les années 1960, *«un néo-fasciste classique opposé au communisme, qui défend l'apartheid et soutient la guerre impérialiste américaine au Vietnam. [...] De Benoist préfère abandonner le racisme biologique et les théories du complot de l'extrême-droite au profit d'une approche plus intellectuelle [...] il fonde le groupe de réflexion GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne) en 1968. [...] De Benoist préconise de mener une guerre idéologique pour influencer la culture de masse comme fondement du changement politique, une théorie appelée “métapolitique*”. [...] Son évolution idéologique est également marquée par un glissement vers l'hostilité au christianisme, qui selon lui aurait “colonisé” les Indo-Européens par la force, et le soutien à une renaissance du polythéisme européen préchrétien, qui fait écho à Julius Evola*. Cette évolution s'accompagne d'un anti-américanisme croissant [...]. Il s'oppose au capitalisme de marché, s'appropriant les critiques de gauche du libéralisme en le décrivant comme une idéologie réduisant chaque aspect de la vie humaine à une valeur purement économique, produisant ainsi une société de consommation totalisante et inéluctablement totalitaire. [...] De Benoist en est venu à considérer l'impérialisme américain et la démocratie libérale comme plus dangereux que le communisme soviétique, écrivant “Mieux vaut porter le casque d'un soldat de l'Armée rouge que de vivre d'un régime de hamburgers à Brooklyn” en 1982 (ce qui sera repris en 2017 par Richard Spencer, figure de proue du mouvement fasciste américain de l' “Alt-Right”), soutenant les luttes du tiers-monde tout en condamnant l'OTAN et votant pour le Parti communiste aux élections françaises de 1984. [...] De Benoist affirme qu'il est hors du spectre gauche-droite et soutient “un monde pluriel fondé sur la diversité des cultures” contre un “monde unidimensionnel”. Ce concept, appelé “ethnopluralisme*”, signifie que De Benoist est passé de la position d'un suprémaciste blanc à un partisan des identités ethniques et culturelles distinctes et du régionalisme contre ce qu'il considère comme un “marché mondial*

¹ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2019/09/18/daily-stormer-website-goes-dark-amid-chaos>

homogénéisant” [...]. Ce concept d’*“ethnopluralisme”* fera son chemin dans les milieux d’extrême droite, Jean-Marie Le Pen le réutilisant dans ses déclarations xénophobes et les néofascistes l’adoptant pour *“adoucir”* leur rhétorique raciste¹.» Dans sa revue *Eléments* Alain de Benoist met en pratique, dans le champ intellectuel, l’union de tous les nationalistes de gauche et de droite qu’il peut racoler.

décentralisme (*decentralism* en anglais): ce terme n’est pas tout fait synonyme de décentralisation (ni même de «localisme», terme utilisé par l’extrême droite française), ainsi que l’explique un «libertarien» (donc procapitaliste) : *«La droite s’identifiera à la résistance décentraliste face à l’État interventionniste et à la croissance et au pouvoir des bureaucraties de l’exécutif; elle mettra l’accent sur le décentralisme et le respect de la souveraineté des petites unités politiques. La gauche appréciera également l’accent mis par les décentralisateurs sur les mérites du localisme, notamment en matière de durabilité économique et environnementale, ainsi que l’opposition de principe à la domination de la politique et de la culture par les grandes entreprises².»* On comprend, dans un tel contexte, les raisons des chevauchements idéologiques entre la droite et la gauche.

De plus, cette notion de «décentralisme» résonne très fortement dans la mémoire historique des Américains³: les «braves gens» un peu ou très racistes, qui regrettent le «bon temps» du Sud confédéré; les gestionnaires des grands centres financiers régionaux et rivaux (New York, Cleveland, Chicago, San Francisco, Los Angeles et Houston) qui se battent constamment entre eux pour conserver ou gagner l’hégémonie au sein de la classe dirigeante américaine; les patrons qui, pendant des décennies finançaient des milices privées et des forces de police directement à leur service, au niveau local; les Rangers de l’Arizona, du Texas et de Californie qui terrorisaient les Mexicains au XIX^e siècle; les groupes locaux du Ku Klux Klan qui ont sévi jusqu’aux années 1930 ; le fait que, jusqu’au début du XX^e siècle, une seule entreprise dominait toute l’économie et la politique locale dans des milliers de villes ; le mouvement *alt-right* du Tea Party qui se développa après la crise financière de 2008, *alt-right* etc. L’idéologie du «décentralisme», de l’hostilité à toute intervention de l’État fédéral, a connu récemment un renouveau, non seulement à l’extrême droite mais aussi dans le Parti républicain, notamment sous Obama, et bien sûr sous Trump.

Devi, Savitri (1905-1982): essayiste et militante française (de son vrai nom Maximiani Portas), favorable à l’indépendance de l’Inde, et nazie convaincue dès la fin des années 1920. Pendant la seconde guerre mondiale, elle travaille pour les services secrets allemands et pour le nationaliste indien pro-japonais Subhas Chandra Bose. Elle défend après-guerre une idéologie mélangeant «aryanisme ésotérique» (?!), écologie «radicale» et hindouisme, et affirme que Hitler aurait été une réincarnation du dieu Vishnou ! Elle rencontre de nombreux dirigeants nazis dans différents pays d’Europe, puis en Argentine et au Moyen-Orient après 1945.

Donovan, Jack⁴ (1974-): conférencier et auteur américain, violemment misogyne, influent dans l’extrême droite et la «manosphère*» anglosaxonnes, trois de ses livres ont été traduits en français. Ses idées ont contribué à créer un climat favorable au harcèlement, voire au meurtre de plusieurs femmes aux Etats-Unis. Il considère que les hommes doivent se regrouper en bandes, pour développer leur «masculinité»; devenir de véritables guerriers (des «barbares», selon sa propre expression et le titre d’un de ses livres traduits en français : *Devenir barbares*); créer «des “zones

¹ <https://ravingsofaradicalvagabond.noblogs.org/post/2018/01/15/an-investigation-into-red-brown-alliances/>

² <https://www.libertarianism.org/columns/why-decentralism-beyond-left-right>

³ Cf. l’excellent article de Matthew N. Lyons dans *New Politics* (2011), «Rising Above the Herd: Keith Preston’s Authoritarian Anti-Statism», <https://newpol.org/rising-above-herd-keith-prestons-authoritarian-anti-statism/> (bientôt traduit sur npnf.eu).

⁴ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2017/03/27/chorus-violence-jack-donovan-and-organizing-power-male-supremacy>

autonomes” pour eux-mêmes et les femmes blanches, où les femmes “ne seraient pas autorisées à gouverner ou à prendre part à la vie politique” ; et combattre la «domestication» (?) que les femmes imposeraient aux pauvres hommes sans défense ! Ces bandes «feraient respecter les lignes de démarcation raciales, car, comme le dit Donovan, les Blancs ont “des valeurs [et] des cultures radicalement différentes” des autres peuples, et “la loyauté exige la préférence. Elle exige la discrimination”».

Il est par ailleurs homosexuel tout en luttant contre l'idéologie LGBT dominante actuelle, ce qui l'amène à prôner une interprétation très personnelle de l'androphilie*. Il joue sur plusieurs tableaux puisqu'il anime une section Cascadia* et influence les Wolves of Vinland*. Son militantisme fasciste gay lui a également permis de rentabiliser financièrement son image de macho chauve, «magnifiquement musclé¹», qui «dégage vraiment beaucoup de sexe²», et à vendre une «ligne de T-shirts et de protège-poignets portant des inscriptions telles que BARBARIAN et une série de livres qui cherchent à instruire les hommes hétérosexuels et homosexuels sur la manière de devenir plus masculins et, en particulier, plus “violents”³». Et cette violence ne se limite pas à des fessées coquines, comme il l'a expliqué à des fascistes allemands en 2017: «La capacité à utiliser efficacement la violence est la plus grande valeur des maîtres. [...] C'est la valeur première de ceux qui créent l'ordre, qui créent des mondes. La violence est une valeur en or. La violence règne. La violence n'est pas mauvaise – elle est élémentaire⁴.»

Douguine, Alexandre⁵ (1962-) : docteur en sciences politiques et en sociologie, il travaille comme éditeur, rédacteur en chef et journaliste dans différents médias. Il voyage beaucoup ce qui lui permet de rencontrer des idéologues fascistes européens aussi différents que Jean Thiriart, Alain de Benoist et Claudio Mutti. Ses références intellectuelles sont, pêle-mêle: René Guenon, Carl Schmitt*, Julius Evola*, Ernst Niekisch*, Arthur Moeller van den Bruck*, etc., auteurs qui le distinguent, sur certains points, de la Nouvelle Droite, mais confortent ses positions racistes, antisémites et totalitaires. Comme l'écrivait Marlène Laruelle en 2001, un an après l'arrivée de Poutine au pouvoir: «Après avoir longuement milité dans les mouvances “national-bolcheviques” opposées à la politique eltsinienne, Dugin [...] se présente dorénavant comme le conseiller de l'ombre du nouveau pouvoir. Il espère ainsi offrir à Vladimir Poutine une idéologie constituée lui permettant de s'affirmer sur la scène internationale et de promouvoir, en Russie même, un nouveau mode de gestion des conflits entre Russes et minorités ou centre et périphérie censé éviter l'implosion de la Fédération. [...] Dugin connaît un succès certain parmi la jeune génération et révèle le manque de références identitaires de la Russie post-soviétique : la mode occultiste, un rejet de l'idéologie communiste mais non de l'expérience soviétique, une sensibilité panorthodoxe accentuée par les événements dans les Balkans ainsi qu'un discours anhistorique sur la grandeur de la Russie ne peuvent qu'attirer. Outre son discours géopolitique redonnant à la Russie un rôle de superpuissance mondiale, Dugin est à la tête d'une tentative de réhabilitation historique du fascisme plus subtile et discrète que celle des nouveaux groupuscules paramilitaires russes : il en modernise le fondamentalisme, le sens de la hiérarchie et de la guerre, renouvelle la triangulaire Allemagne-Russie-Japon et présuppose l'incommensurabilité des cultures et leur inévitable conflictualité. [...] Ses ouvrages, notamment celui de géopolitique (1997), sont devenus des classiques de l'université russe dans des disciplines comme les sciences politiques, la géopolitique ou la culturologie. [...] même si Dugin n'a pas vraiment de parti politique propre, il influence discrètement le discours de nombre d'hommes politiques et surtout banalise une conception fascisante de la Russie. Dugin conçoit en effet des “idéologies” pour de nombreux hommes politiques russes [...], pour des

¹ <https://slate.com/human-interest/2017/06/how-alt-right-leaders-jack-donovan-and-james-omeara-attract-gay-men-to-the-movement.html>

² *Idem.*

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ Marlène Laruelle, «Alexandre Dugin : esquisse d'un eurasisme d'extrême-droite en Russie post-soviétique», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, volume 32, 2001, n°3, persee.fr.

militaires de haut rang ainsi que pour l'institut de recherches stratégiques de Moscou. Il propose à la nouvelle Russie une certaine vision de la politique internationale dont l'isolationnisme ne fait que camoufler un projet d'expansion et de conquête.» Ces lignes écrites il y a plus de vingt ans n'ont pas pris une ride, même si apparemment Douguine serait aujourd'hui moins proche de Poutine qu'au début du XXI^e siècle. Il est en contact étroit avec les séparatistes prorusses du Donbass et de Louhansk depuis au moins 2014 et a soutenu avec enthousiasme l'invasion de l'Ukraine en 2022, tout en prônant son annexion. Enfin, on ne sera pas étonné d'apprendre que des fascistes français comme Jean-Marie Le Pen, Alain Soral ou Christian Bouchet entretiennent des relations amicales avec lui.

Duke, David (1950-) : ancien dirigeant du Ku Klux Klan, militant raciste et antisémite, il a été député à la Chambre des représentants de Louisiane de 1989 à 1993, et candidat malheureux à diverses élections depuis lors, sous les couleurs du Parti républicain. Au nom de la «*liberté et de la diversité humaine*», il utilise un vocabulaire proche de celui de l'extrême gauche : en effet, il dénonce le «*sionisme mondialiste*», les «*médias inféodés aux sionistes*», la «*corruption politique sioniste*», les «*banques internationales criminelles*», les guerres d'Irak, le «*génocide palestinien*» et même «*l'impérialisme*». (Mais il corrige le tir aussitôt en précisant que les peuples et toutes les religions sont impérialistes à un moment de leur histoire !) Il combine des propos «*radicaux*» avec un discours d'extrême droite, puisqu'il compare «*l'immigration de masse*» à une «*colonisation*» et à un «*crime contre les droits humains*». Duke défend des idées antisémites sur le contrôle juif de la Réserve fédérale et du système bancaire, et a soutenu le mouvement Occupy Wall Street¹.

Eliade, Mircea: (1907-1986) : historien des religions, philosophe et romancier roumain. S'il prétendit devenir «*apolitique*» après-guerre, il maintint des liens très concrets avec l'extrême droite, puisqu'il fit partie du comité de patronage de *Nouvelle Ecole*, revue du GRECE, aux côtés de fascistes comme Jean Mabire et Roland Gaucher et d'intellectuels réactionnaires comme Louis Pauwels, fondateur en 1978 du *Figaro-Magazine* (arme de combat de la Nouvelle Droite) et son rédacteur en chef jusqu'en 1993. Les livres d'Eliade sont massivement diffusés aujourd'hui dans des collections de poche, sans aucune mention de son passé politique ni aucune préface critique quant aux aspects réactionnaires de sa pensée.

élites côtières: ce terme désigne les personnes jouissant d'une instruction universitaire et appartenant à des professions qualifiées (universitaires, professions libérales, universitaires, cadres supérieurs, etc.) vivant principalement dans des villes situées sur les côtes ouest ou nord-est des États-Unis, qui ont des opinions politiques «*libérales*» (démocrates, progressistes). Elles ont la réputation de bénéficier d'avantages et de privilèges dont ne bénéficient pas la plupart des Américains dits «*ordinaires*».

«Empire du néant» : expression utilisée par Jack Donovan*, pour dénoncer la mondialisation qui éradique les différences et les distinctions entre les habitants de la planète – «*racés*», tribus, sociétés, cultures –, ainsi que les rituels et les symboles qui les distinguent. Pour lui, les agents de cet «*Empire du néant*» sont pêle-mêle, les terroristes islamistes, les antiracistes violents mais aussi les partisans de la «*justice sociale*» qui comptent sur la violence de l'Etat interventionniste et sont donc des types peureux, des «*flocons de neige*» (*snowflakes*).

«Enoch», Michael Peinovitch ² (1977-) : après avoir été successivement ou en même temps libertarien, paléoconservateur et anarchocapitaliste, cet ingénieur hostile à l'armée et aux guerres a adopté les idées du nationalisme blanc et a exprimé de plus en plus son racisme contre les Afro-Américains qu'il appelle péjorativement les «*dindus*» (sous-entendu *I did 'nt do nothing*, «*Je n'ai rien*

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/david-duke>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/michael-enoch-peinovich>

fait», qu'on pourrait traduire par les «cépamoi, m'sieu»). Il a également créé le même antisémite qui consiste à entourer les noms de personnes ou d'institutions juives avec des parenthèses : ((())) . Il a créé en 2012 un blog (The Right Stuff*) et est devenu co-animateur de *Daily Shoah**. Il voyage régulièrement aux Etats-Unis et à l'étranger pour participer à des réunions publiques et diffuser son venin raciste.

ethnopluralisme (ou ethnodifférencialisme): concept utilisé par l'extrême droite pour justifier la séparation et la ségrégation des prétendues «races». La version cool et apparemment inoffensive de cette idéologie pourrait se résumer en ces termes : «Chaque peuple doit vivre et s'épanouir chez lui, dans son environnement naturel.» La référence positive au «pluralisme» fonctionne comme un paravent des visions politiques autoritaires et totalitaires, exactement comme la défense de la «liberté d'expression» par les néofascistes et populistes d'extrême droite actuels. D'ailleurs, l'apartheid sud-africain reposait lui aussi sur un prétendu «pluralisme racial» sacralisant (et en réalité hiérarchisant) les identités dites «ethniques». Chez les suprémacistes ou les nationalistes blancs anglosaxons, la tendance dure défend ouvertement la supériorité de la prétendue «race blanche»; dénonce «l'ethnocide» dont seraient victimes les «Blancs» et le «chaos ethnique» créé par le métissage et la mondialisation; les plus fascistes d'entre eux rejettent également la «civilisation occidentale» pour son universalisme, son individualisme et son égalitarisme. La tendance molle (et surtout hypocrite) de l'ethnopluralisme (celle influencée notamment par la Nouvelle Droite européenne) prétend ne défendre aucune hiérarchie entre les cultures, les respecter toutes, mais en répandant le mythe et la peur du «grand remplacement», de l'islamisation de l'Europe, de «l'invasion» du Nord par le Sud, etc.

Evola, Julius (1898-1974) : philosophe italien, élitiste, fasciste, raciste et antisémite peu courageux puisque, lorsqu'il fut traîné devant la justice italienne pour ses accointances fascistes ou ses propos antisémites, il botta toujours en touche, ou fit référence à Platon, Bismarck et Dante ! En France, ses livres les plus politiques sont diffusés par des maisons d'extrême droite, alors que ceux sur les religions et l'ésotérisme sont publiés par de grandes maisons d'édition. Une division du travail fort commode pour dissimuler ses positions ultraréactionnaires.

Flores, Eric Lee (1994-): ce jeune Amérindien Tulalip a été condamné pour avoir participé à l'occupation du refuge faunique de Malheur* par des miliciens euro-américains «patriotes*» et leur avoir apporté plusieurs armes sur place. En dehors de ses convictions nationalistes exposées sur Facebook, il semble plutôt avoir été entraîné dans cette aventure qu'être lui-même un suprémaciste blanc.

Foreman, David (1947-): dans sa jeunesse, il milite dans la droite conservatrice américaine, puis travaille dans des ONG para étatiques chargées de protéger la nature sauvage. En 1980, il est l'un des cofondateurs d'Earth First ! qu'il quitte une dizaine d'années plus tard pour adopter des positions de plus en plus hostiles à l'immigration, à l'aide aux pays du tiers monde, etc.

Forum Pacifica : groupe de discussion créé en 1994, dans l'Oregon, pour, en principe, étudier le «militarisme et le pacifisme, la violence et la non-violence». Il invite à ses conséquences des idéologues néonazis et négationnistes, mais prétend être ouvert à toutes les opinions politiques. Animé par Orval Etter, professeur d'économie et objecteur de conscience pendant la Seconde Guerre mondiale, le groupe s'est dissous après sa mort en 2013.

futurisme: courant littéraire, artistique et politique qui naît en Italie avant la première guerre mondiale. Sur le plan politique, ce mouvement vante les «grandes foules agitées par le travail, le plaisir ou la révolte», le patriotisme, le militarisme, et la guerre, «seule hygiène du monde».

Gamergate¹: campagne menée sous la bannière du hashtag #gamergate, à partir de 2014, contre des journalistes féministes et développeuses de jeux vidéo, et plus globalement contre toutes les femmes. Les «Gamegaters» ont diffusé d'innombrables calomnies et fausses nouvelles pour discréditer leurs cibles féminines en employant diverses techniques devenues classiques : diffusion de l'adresse, du numéro de téléphone et de photos personnelles ; piratage des comptes sur les réseaux sociaux ; harcèlement étendu à la famille de la cible ; menaces contre tout événement public auquel participe la personne visée; faux appels au SWAT (équivalent de la BRI). Les participants à cette campagne ont incité, de façon systématique et coordonnée, à harceler plusieurs femmes par le biais de réseaux d'échanges d'images et de forums ou de sites comme 4chan*, 8chan* et Reddit*, qui protègent l'anonymat des participants, mais aussi sur Twitter, suggestions qui ont abouti à la propagation de très nombreuses menaces de viol et de mort. Toutes ces activités ont été menées au nom de la défense de l'éthique (des journalistes) et de la liberté d'expression, mais aussi de la critique du politiquement correct et du multiculturalisme. L'industrie du jeu en a évidemment profité pour redorer son image et introduire plus de «diversité» dans son business. Quant à Milo Yiannopoulos*, il s'est fait connaître dans le cadre de cette polémique par ses nombreuses remarques misogynes. On considère généralement que le Gamergate a joué un rôle dans la création de l'*alt-right** et de l'*alt-light**, dont les partisans sont surtout des jeunes imprégnés par la culture des jeux vidéo et tout à fait disposés à participer activement aux formes ludiques, «drôles», des guerres culturelles menées par la droite et l'extrême droite.

Gibson, Joey² : agent immobilier, et coach d'une équipe de football, fondateur des Patriot Prayers*, il entretient des liens étroits et amicaux avec le chef de l'équipe d'intervention rapide de la police de Portland, équipe spécialisée dans la surveillance des manifestations à risque ; ardent supporter de Trump, il a organisé plusieurs événements pour défendre le président-magnat de l'immobilier et surtout de nombreuses confrontations physiques avec des groupes antifascistes ou antiracistes. Il prétend que son groupe n'est pas raciste puisqu'il compte plusieurs membres afro-américains et latinos.

Green Anarchist: magazine créé en 1984 dans la foulée de la campagne Stop the City³, «contre la guerre, l'oppression et la destruction», campagne antinucléaire, contre «la finance», pacifiste, féministe, en faveur des droits des animaux et qui annonce le mouvement altermondialiste des années 1990. Les principaux fondateurs, de tendance pacifiste, quittent rapidement le magazine en raison de divergences avec Richard Hunt* qui connaîtra une évolution de plus en plus droitiste, puisqu'il ira jusqu'à défendre l'intervention britannique en 1991, durant la première guerre du Golfe suite à l'invasion du Koweït par l'Irak, et vantera les vertus du patriotisme. La même année, Hunt part du magazine pour fonder une autre publication *Alternative Green* et défendre une ligne de plus en plus national-anarchiste*.

Griffin, Nick (1959-): militant du National Front dès son adolescence, il grimpe dans la hiérarchie de ce groupe d'extrême droite qu'il quitte en 1989 pour rejoindre le British National Party en 1995. Exclu du BNP en 2014, il devient, l'année suivante, vice-président de l'Alliance and Freedom Party, parti européen néofasciste, qui cherche à rassembler plusieurs partis européens nationalistes ou néofascistes. Le programme de l'AFP cache bien son jeu puisqu'il proclame que «*la riche diversité ethnique et culturelle de l'humanité est un grand trésor qui doit être préservé des tendances homogénéisantes du mondialisme, des dogmes politiques et du "monde rétréci" de la technologie*» et cherche «à trouver une voie constructive entre les deux maux que sont le racisme négatif et le consumérisme sans racines, et à développer des moyens de protéger et de célébrer la diversité qui constitue la pierre angulaire de l'identité humaine». A part l'allusion au racisme négatif (?), qui

¹ Cet article très long donne beaucoup de détails sur les péripéties de l'affaire, mais bien sûr dans le style Wikipédiesque : [https://en.wikipedia.org/wiki/Gamergate_\(harassment_campaign\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Gamergate_(harassment_campaign))

² https://cisac.fsi.stanford.edu/mappingmilitants/profiles/patriot-prayer#highlight_text_33915

³ Cf. le documentaire : <https://www.YouTube.com/watch?v=ByS9wv8mOFo>.

suppose donc l'existence d'un racisme «positif», un lecteur non averti aurait du mal à deviner qu'il s'agit d'un groupe d'extrême droite. Sans surprise, Griffin soutient le régime sanguinaire de Bachar Al-Assad et considère que la guerre en Ukraine a été déclenchée par... l'OTAN!

Haeckel, Ernst (1834-1919): médecin, biologiste et philosophe allemand, partisan du darwinisme social, de la supériorité raciale des Européens et du pangermanisme.

Hardin, Garrett James (1915-2003)¹: professeur américain d'écologie intéressé par la surexploitation des ressources naturelles, mais aussi membre d'organisations et de lobbies parlementaires hostiles à l'immigration qui, selon lui, amènera le chaos en l'Amérique et son «suicide». Il déploie ses activités sur deux plans: universitaire (donc relativement neutre dans ses publications scientifiques) et militant (dans des publications d'extrême droite antisémites, contre les musulmans et les immigrés latino-américains). Hostile à l'aide aux pays du Sud, selon lui «surpeuplés», comme au principe de sociétés multiethniques, il défend l'existence d'inégalités intellectuelles entre les «races» (donc l'infériorité supposée des Afro-Américains) et prône une société «mono-ethnique» qui contrôle les naissances des minorités. Plutôt que de dénoncer un imaginaire «génocide blanc», il préfère dénoncer un «*génocide passif*» ! Il a été l'un des penseurs de référence pour le mouvement écologiste pendant des décennies.

Heidegger, Martin (1889-1976): philosophe allemand, membre du NSDAP jusqu'en 1944, toujours influent chez les intellectuels de gauche jusqu'à aujourd'hui qui nient tout lien entre ses conceptions philosophiques et le nazisme, voire lui imputent une critique de l'antisémitisme !

Heimbach, Matt² (1991-): étudiant, il a milité dans différents groupes nationalistes blancs hostiles à l'immigration dès le début des années 2010, puis a été l'un des cofondateurs du Traditionalist Workers Party (TWP)* en 2015/13, groupe néo-nazi, antisémite, et favorable au mouvement en faveur du pouvoir blanc. Il participe à de nombreuses réunions avec des groupes et individus d'extrême droite, aux Etats-Unis et rencontre différents groupes fascistes en Europe dont les néonazis d'Aube Dorée. Dans les années 2015/2017, le TWP soutient ou présente des candidats locaux, sans succès, tout en participant à de nombreux événements ou discussions avec des groupes néonazis. Inculqué en tant que co-organisateur de la manifestation meurtrière Unite the Right* d'août 2017, Heimbach est ensuite exclu du TWP pour une question privée. En 2020, Heimbach et le TWP (ainsi que 13 autres individus et 9 autres organisations) ont été condamnés à payer de lourdes amendes pour avoir organisé une «conspiration en vue de nuire aux droits humains».

Hovater, Tony³ (1990-): ex sympathisant de gauche et amateur de *heavy metal*, devenu un nationaliste blanc, néo-nazi et antisémite. Cet ouvrier soudeur participe de temps en temps au site Radio Aryan, a été membre du Traditionalist Workers Party* en 2015 et du mouvement White Lives Matter, et a participé à la manifestation Unite the Right à Charlottesville en 2017.

Hunt, Richard (1931-2012): exclu du magazine *Green Anarchist* (publication qui elle-même tourna très mal politiquement⁴) suite à un article exprimant sa sympathie pour les soldats britanniques envoyés en Irak, lors de la guerre de 1991, il fonde le magazine *Alternative Green* au début des années 1990 et entame un «dialogue» avec certains militants d'extrême droite, «décentralistes*» ou membres de la National Revolutionary Faction* puisqu'il publie des textes dans le journal de ce

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/garrett-hardin>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/matthew-heimbach>

³ <https://www.nytimes.com/2017/11/25/us/ohio-hovater-white-nationalist.html> ;

<https://www.nytimes.com/2017/11/25/insider/white-nationalist-interview-questions.html?action=click&module=RelatedCoverage&pgtype=Article®ion=Footer>

⁴ On trouvera plusieurs articles en anglais qui évoquent les positions réactionnaires de ce magazine sur ce site : <https://www.stewarthsociety.org/ga/index.htm>.

groupe tout en prétendant être opposé au «séparatisme racial» des nationaux-anarchistes. Cela ne l'empêcha pas de soutenir des lois strictes contre l'immigration et pour l'expulsion des sans-papiers.

Icke, David (1952-) : journaliste sportif, auteur de livres New Age, il milite quelques années dans le Green Party britannique. A partir du milieu des années 1990, il se met à diffuser, dans ses livres et ses conférences, des théories du complot qui mélangent de nombreuses idées conspirationnistes différentes, y compris antisémites. Il affirme que les dirigeants du monde sont des extraterrestres reptiliens qui se font passer pour des humains et se nourrissent de l'énergie humaine négative. Il est activement soutenu par des groupes néonazis, y compris le groupe Combat 18* qui a tué trois personnes au Royaume Uni.

Identity Evropa¹ : *«Identity Evropa est à l'avant-garde des efforts de l'“alt-right” raciste pour recruter des hommes blancs en âge de fréquenter l'université et les transformer en nouveau visage à la mode du nationalisme blanc. Plutôt que de dénigrer les personnes de couleur, cette organisation basée sur les campus se concentre sur l'éveil de la conscience raciale des Blancs, la création d'une communauté fondée sur une identité raciale partagée et l'intellectualisation de l'idéologie suprémaciste blanche.»²*

Créé en Virginie en 2016 par un ex-marine, ce mouvement prétend ne pas être raciste mais «identitaire». Favorable à la «ré-immigration» des personnes d'origine non européenne, ce groupe considère que les Euro-Américains sont en train de devenir minoritaires. Son fondateur avale beaucoup de littérature d'extrême droite pendant un séjour en prison et s'intéresse à la façon dont les étudiants afro-américains font connaître leur cause sur les campus. Ayant purgé sa peine, il entreprend des études de sciences sociales et crée des groupes pour dénoncer le prétendu «racisme antiblancs» dans sa fac puis dans une vingtaine d'autres. Inspiré par Génération Identitaire et les Identitaires français, ainsi que par les analyses de la Nouvelle Droite, il entre en contact avec le fasciste Guillaume Faye. L'élection de Donald Trump en 2016 ouvre un espace politique plus vaste à des groupes comme Identity Evropa qui, en dehors de leur présence sur les réseaux sociaux, interviennent aussi dans la vraie vie pour perturber des réunions, faire le coup de poing ou empêcher la venue de personnes «libérales», «progressistes» ou de gauche dans les universités. Après avoir participé à la manifestation fasciste Unite the Right*, à Charlottesville, en 2017, ce groupe a tenté d'adopter un profil plus respectable mais continue à sévir.

If Americans Knew : organisation à but non lucratif créée par Alison Weir en 2001, qui promeut des mythes antisémites (elle accuse, par exemple, les Juifs d'organiser un trafic d'organes à partir des corps des Palestiniens) et collabore à la fois à des sites ou journaux suprémacistes blancs et à des publications dites de gauche (*ZMagazine, Counterpunch*).

Johnson, Greg: docteur américain en philosophie, il fait très attention à ne jamais être photographié et à ce qu'aucune photo de lui ne circule. Persuadé qu'un «génocide blanc» est en train de se produire, il prône l'expulsion par la force de tous les immigrés d'origine non européenne (pour «revenir à la situation d'avant 1965, date avant laquelle 90% des Américains étaient d'origine européenne³»), et défend le principe d'une «politique de l'identité blanche», parodiant ainsi le vocabulaire des identitaires de gauche, tout en s'opposant au multiculturalisme et en prônant le «droit à l'autodétermination de tous les peuples»... à condition que chaque «peuple» reste chez lui. Et il se donne même un petit air «lutte de classe» en affirmant que «l'épisode le plus glorieux de l'histoire américaine est celui de son mouvement ouvrier⁴».

¹ <https://www.counterextremism.com/topics/far-right-extremist-groups>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/identity-evropaamerican-identity-movement>

³ Cité dans Laura Raim, «La “Nouvelle Droite” américaine. Les défenseurs du peuple blanc contre la démocratie», *Revue du Crieur*, 2016/3, n° 51, cairn.info

⁴ Cité dans Laura Raim, *op. cit.*

Greg Johnson reprend le credo du racisme différentialiste prôné par le GRECE et Alain de Benoist en France. Il défend «avec ferveur les valeurs archaïques» que sont «l'identité, l'ethos aristocratique et l'ethos guerrier¹» et «aspire à créer une société d'ordre hiérarchique, homogène et unifiée du point de vue racial et culturel»². Il croit qu'un complot juif international et israélien est responsable des attentats du 11 septembre 2001.

Il a participé à une fête bleu-blanc-rouge du Front national en 2001, événement qui l'a impressionné : «des milliers de personnes partageant les mêmes idées à Paris étaient une preuve concrète, palpable, viscérale que les Blancs pouvaient s'unir pour accomplir de grandes choses³». Hostile à toute liberté individuelle en matière de contrôle des naissances, favorable à la stérilisation des criminels, transphobe, raciste antimusulmans, hostile à tout métissage, il se déclare ouvertement antisémite : «La communauté juive organisée est l'ennemi principal – pas le seul ennemi, mais l'ennemi principal – de toute tentative d'arrêter et d'inverser l'extinction des Blancs. [...] Par conséquent, le nationalisme blanc est inéluctablement antisémite⁴» ; il prône également l'expropriation des biens détenus par des Juifs. Et n'hésite pas à tenir des propos racistes : «Les Noirs ne sont pas à l'aise dans la civilisation blanche. C'est comme si nous leur demandions de porter des chaussures de deux tailles trop petites lorsque nous leur imposons nos normes de ponctualité et nos préférences temporelles, que nous leur demandons de suivre nos lois sur l'âge du consentement, ou que nous leur imposons la famille nucléaire bourgeoise. Ces choses ne sont pas naturelles pour les Africains» ; «beaucoup de Noirs qui vivent ensemble selon leur propre nature ne s'élèvent jamais au-dessus de la sauvagerie primitive⁵».

Jones⁶, Alex (1974-) : animateur de radio et de télévision, réalisateur de documentaires, il diffuse des théories du complot sur les thèmes les plus divers (11 septembre, vaccins, réchauffement climatique, enfants esclaves sur Mars, tueries de masse dans les écoles américaines, etc.) sur son site Infowars (dont les émissions sont reproduites par des dizaines de radios locales), mais aussi sur Facebook et sur YouTube jusqu'à ce que ces deux plateformes lui en ferment l'accès en raison de ses multiples fake news, ce qui diminue un peu son influence mais apparemment pas son chiffre d'affaires (il emploie 15 salariés et a de très généreux donateurs comme ceux qui lui ont versé 8 millions de dollars, en l'espace de trois semaines, en mai 2022⁷). Il travaille régulièrement comme «expert» pour la chaîne de propagande poutinienne Russia Today, se déclare «paléoconservateur*», et a soutenu les républicains d'extrême droite du Tea Party.

Kaczynski, Ted, alias Unabomber (1942-) : docteur en mathématiques, et professeur d'université, il se retire dans une cabane isolée, dans le Montana en 1971. A partir de 1978, il organise 17 attentats par colis piégés contre des professeurs d'université, un généticien, une compagnie aérienne (United Airlines), un magasin d'informatique, un fabricant d'avions (Boeing), un publicitaire, le responsable d'une association de sylviculture, etc. Ces bombes causent la mort de trois personnes et en blessent plus de vingt. Arrêté en 1996, il est l'auteur d'un manifeste sur la société industrielle et son futur et de deux livres écrits en prison, qui justifient ses actes. Il est devenu une icône de l'écofascisme, l'un des membres de sa «sainte trinité», aux côtés de Timothy McVeigh* et Anders Breivik*, mais aussi l'idole de certains «radicaux» de pacotille⁸.

¹ Cité dans Laura Raim, *op. cit.*

² Cité par Laura Raim, *op. cit.*

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/greg-johnson> n

⁴ Idem.

⁵ Idem.

⁶ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/alex-jones>

⁷ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2022/05/26/alex-jones-bitcoin-8-million-infowars>

⁸ Cf. ce texte qui a l'impudence de comparer Kaczynski à l'anti-esclavagiste John Brown et le présente comme l'un de ces «hommes libres» «qui ne reculent pas devant la mort». L'auteur «oublie» de préciser que Unabomber mettait seulement en jeu la mort des autres qu'il provoquait à distance, sans courir le moindre risque pour sa propre vie. Et ses meurtres de civils innocents (qui n'avaient pour la plupart aucune

Kessler, Jason Eric (1983-) : néo-nazi américain, suprémaciste blanc, membre de l'alt-right et théoricien du complot antisémite. Titulaire d'une licence en psychologie, il est successivement plongeur dans un restaurant, technicien de salle de sport, chauffeur de camion et homme à tout faire. Il soutient le Parti démocrate, vote Obama deux fois et milite au sein du mouvement Occupy avant de passer à l'extrême droite vers 2015. Blogueur, il s'attaque au vice-maire de Charlottesville, qui veut retirer la statue de Robert E. Lee ; il devient brièvement membre des Proud Boys (organisation d'extrême droite ayant participé à l'assaut du Capitole en 2021) avant d'en être exclu pour ses opinions... «racistes» (*sic* !). Il est l'un des organisateurs du rassemblement fasciste Unite the Right, en août 2017, à Charlottesville. Le lendemain de sa mort, Kessler dénonce Heather Heyer, la manifestante tuée lors de la manif fasciste comme «une communiste dégoûtante». En août 2018, il organise un rassemblement anniversaire «Unite the Right n° 2», boycotté par une grande partie de ceux qui avaient organisé avec lui le rassemblement précédent. En 2021, il a été inculpé pour «conspiration civile» en raison de sa participation à l'organisation de la manif fasciste d'août 2017 à Charlottesville et «harcèlement ou violence à caractère racial» pour une autre affaire¹.

Kristol, William «Billy» (1952-) : enseignant universitaire, chef de cabinet sous Reagan, soutien de G.W. Bush, partisan de l'invasion de l'Irak, il fait une carrière de journaliste et de commentateur politique en diffusant des idées néoconservatrices... comme son père, l'ex-trotskyiste Irving Kristol devenu un idéologue réactionnaire, tout en étant violemment hostile à l'influence de Trump au sein du Parti républicain.

Kritarchy : allusion (probable) à l'Israël antique, et plus précisément à la période décrite dans le Livre des Juges de la Bible hébraïque, où les chefs des tribus vaguement confédérées du peuple d'Israël, qui servaient d'arbitres de droit de facto, étaient appelés «juges», d'où la construction de cette expression, à partir du *grec kritis* (juge) et du suffixe *arkhè* (commandement). L'expression signifie donc, pour l'extrême droite américaine, un régime ressemblant à une «dictature des juges». D'invention récente, ce terme est jugé antisémite par certains tandis que d'autres le considèrent comme une coquetterie de langage.

Land, Nick (1962-) : affirmant s'inspirer des idées de Deleuze, Guattari et Lyotard, ce professeur américain de philosophie commence par prétendre que les progrès technologiques du capitalisme transforment non seulement les sociétés mais les individus eux-mêmes. Dans ce cadre, il crée avec d'autres enseignants et étudiants une «Cybernetic Culture Research Unit» pour expliquer l'«accélérationnisme*» capitaliste. Au bout de quelques années, ce groupe explose et ses membres restants se tournent vers l'occultisme, avant de se disperser et de faire carrière dans le journalisme et la production musicale, et d'évoluer politiquement vers l'extrême droite ou vers l'extrême gauche. Land lui-même considère désormais que la démocratie est inutile et qu'il faut créer une monarchie capitaliste fondée sur une fusion entre les sommets de l'État et ceux des grandes entreprises. Le terme d'«accélérationnisme» a ensuite été repris par les néonazis et les suprémacistes blancs, mais dans un sens différent.

responsabilité dans la «civilisation techno-industrielle» que ce charlatan prétendait attaquer) auraient été commis au nom de la «défense de la dignité de l'individu» et d'une «ode à la vie naturelle!» (<https://lesamisdebartleby.wordpress.com/2020/07/13/theodore-kaczynski-par-renaud-garcia-bibliotheque-verte-de-pmo/>). Notre distingué «professeur de philosophie» anarchiste «oublie» aussi de citer ce texte de son idole pour qui «la révolution nazie fut en partie une révolution contre la civilisation» et qui reproche seulement aux nazis de «s'être approprié les forces potentiellement révolutionnaires qui existaient dans la société allemande (dont le courant anti-civilisationnel, entre autres) et de les avoir exploitées afin d'obtenir le pouvoir pour eux-mêmes» (<https://theanarchistlibrary.org/library/ted-kaczynski-ted-kaczynski-on-individualists-tending-toward>).

¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Jason_Kessler

Lane, David (1938-2007): il commence son itinéraire politique par la John Birch Society, organisation anticomuniste à laquelle il reproche de ne pas être antisémite, puisqu'il considère que «*les nations occidentales sont manipulées par une conspiration sioniste*¹». Il rejoint donc un groupe néonazi qui deviendra plus tard The Order, et est encore plus radical que le Ku Klux Klan et les différentes Aryan Nations. Lane souhaite déclencher une guerre raciale pour permettre «la survie» des Aryens (des Blancs). The Order se «*fait connaître en 1984 après avoir mené une campagne de haine comprenant des meurtres, un attentat à la bombe contre une synagogue et une série de vols. On attribue à Lane la paternité du slogan "14 mots"*² et des "88 préceptes"³, série de principes que de nombreux suprémacistes blancs et adeptes des idées néo-völkisch* [nationalistes-racistes] utilisent pour guider leurs choix de vie. Lane estimait que "la race blanche ne peut pas partager les dieux, la religion, la technologie, la nourriture, les femmes, le territoire ou quoi que ce soit de valeur avec une autre race" et que la société tribale, ethnocentrique et wotaniste* qu'il envisageait ne serait réalisable qu'après une période de dictature oppressive⁴». Arrêté en 1985 avec 22 autres membres de The Order pour complicité de meurtre et braquage, il fut condamné en tout à 150 ans de prison, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à écrire et publier frénétiquement des textes pour diffuser sa propagande raciste, antisémite et violemment hostile aux suprémacistes blancs chrétiens. Avec l'aide de sa femme qu'il épousa en prison il créa une espèce de nouveau culte, qu'il appela le «wotanisme*», et une maison d'édition.

LaRouche, Lyndon (1922-2019): s'il milite dans le mouvement trotskyste entre 1949 et 1968, il crée ensuite sa propre secte, qui s'engagera en 1973 dans une série d'agressions physiques contre les militants du PC, du SWP américain (trotskyste), des groupes maoïstes et des partisans du Black Power. Ce groupe proto-fasciste s'est rapidement transformé en une organisation axée sur la collecte de renseignements concernant l'extrême gauche et la gauche. Ce nationaliste antisémite attaque le capital financier et la mondialisation avec une phraséologie qui peut apparaître anticapitaliste. Selon LaRouche, le monde est dominé par «*une oligarchie anglo-juive qui est à l'origine d'un complot visant à affaiblir la société occidentale par le biais des banques internationales, du trafic de drogue et des sionistes, les Britanniques étant à l'origine d'un complot visant à balkaniser les États-Unis et la reine étant responsable du trafic de drogue*». Depuis 1976, LaRouche a essayé d'infiltrer aussi bien les partis bourgeois dominants (démocrate et républicain) que des groupes d'extrême droite, néonazis et négationnistes, des mouvements contre la guerre en Irak ou Occupy. Le correspondant français du groupe de Lyndon Larouche, Jacques Cheminade, régulièrement candidat aux présidentielles depuis 1995 et son groupuscule, Solidarité et Progrès, n'hésitent pas à affirmer que LO, le NPA et le PT seraient dirigés en coulisses par des Juifs (cf. l'article du 27 mars 2007 sur son site: «Gérard Schivardi, ombre synarchiste sur le mur du Parti des travailleurs»).

League of the South⁵: créée en 1994, cette organisation, qui regroupe plusieurs milliers de membres, souhaite créer une nation «*bénie par Dieu*» et dirigée par une élite «*anglo-celtique*» (d'origine exclusivement européenne, donc) qui mettrait en place un État chrétien théocratique. Cet État permettrait de mieux dominer les différentes minorités présentes sur le territoire nord-américain et d'accomplir «*ce que la guerre de Sécession n'a pas accompli: la sécession des États du Sud*⁶». Hostile au métissage et favorable à la ségrégation, elle dispose d'une milice (les «*Indomitable*», les Indomptables) et fait partie depuis 2017 du Nationalist Front, regroupement d'organisations néonazies. Ses militants ont joué un rôle important dans les affrontements violents lors de la manifestation Unite the Right*, à Charlottesville, en 2017. Si, au départ, sa propagande avait un vernis universitaire, elle est devenue de plus en plus explicitement raciste: «*La League of the South*

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/david-lane>

² «*Nous devons assurer l'existence de notre peuple et un avenir pour les enfants blancs.*»

³ 88 signifiant «*Heil Hitler*», H étant la huitième lettre de l'alphabet.

⁴ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/david-lane>

⁵ <https://www.counterextremism.com/topics/far-right-extremist-groups>

⁶ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/league-south>

dénonce le gouvernement fédéral et les États côtiers ainsi que ceux du Nord [des Etats-Unis] comme faisant partie d'une société matérialiste et antireligieuse qu'elle appelle l'Empire. Ces dernières années, elle a de plus en plus prôné la violence, critiqué ce qui est perçu comme un "pouvoir juif" et averti les Noirs qu'ils seraient vaincus dans une future guerre raciale¹.»

Liardi, Jayme Luos: «Il a commencé sa carrière sur YouTube en 2012 avec sa chaîne *Simply Vegan*. Au départ, ses vidéos de style vlog étaient typiques de ce genre de chaîne – il conseillait la lecture indispensable de livres végétaliens, expliquait pourquoi il fallait arrêter de manger des produits animaux, et montrait chaque jour le contenu de ses repas. Mais vers 2014 ou 2015, son ton a changé. Il a commencé à épouser un code "guerrier" par rapport à son véganisme et à critiquer les pièges de la culture moderne "dégénérée". Début 2015, il a donné un nouveau nom à sa chaîne, et présenté le véganisme comme une quête de vérité personnelle, vérité informée par son héritage européen : "C'est mon sang, c'est ma génétique." Il est finalement passé de *Simply Vegan* à une chaîne éponyme où il défend une position altermondialiste et séparatiste raciale².»

Linkola, Pentti (1932-2020): écologiste finlandais, il se présentait comme un brave pêcheur qui se déplaçait dans une charrette tirée par un cheval pour vendre localement ses poissons. Il créa en 1995 la Finnish Nature Heritage Foundation pour protéger les forêts de son pays, ce qui donna peut-être une aura respectable à ce penseur de l'écofascisme: sur son site, il vantait les mérites de la «dictature» et prétendait s'inspirer de l'expérience «des nazis, des staliniens finlandais et des Brigades rouges» !!! Il voulait instaurer un contrôle des naissances fondé sur les «qualités des familles» et supprimer l'immigration et la liberté de circulation sur toute la planète, etc. Les éléments loufoques, réactionnaires et fascistes de son programme sont exposés sur son site, toujours actif après sa mort.

Livingston, Donald : professeur de philosophie et fondateur de l'Abbeville Institute*. Il propage des idées sécessionnistes*, mais à un niveau plus sophistiqué que le néo-nazi ou le fasciste moyen. Par exemple, dans une conférence sur YouTube³, il fait l'éloge des vertus des cités-États grecques de l'Antiquité qui auraient été de véritables républiques (aucune mention de la population majoritaire des esclaves !), et de la civilisation chrétienne médiévale supposée se caractériser par ses nombreux contre-pouvoirs décentralisés. Selon lui, les premiers États américains, membres d'un «*Empire de la liberté*» tel que le concevait Jefferson, avaient des qualités démocratiques, liées à leur petite taille et à leurs pratiques décentralisatrices, qui auraient été annihilées après la guerre de Sécession et la constitution d'une grande République américaine dotée d'un gouvernement fédéral centralisé et autoritaire. Son modèle : la sécession des États appartenant à l'URSS en 1991, l'autonomie de la Catalogne, de l'Ecosse, du Québec, etc. Son rêve: transformer les Etats-Unis actuels en au moins huit fédérations d'États indépendants de taille modeste. Son ennemi principal: la Révolution française qui aurait imposé le modèle d'une République une et indivisible, d'un État centralisé omnipotent, belligène, à toute l'Europe, voire au monde. En clair, il offre une caution intellectuelle aux militants incultes de l'extrême droite qui se réclament du «décentralisme», du «localisme», de l'«auto-gouvernement» ou des «écorigions».

MacDonald, Kevin (1944-): ex-militant hostile à la guerre du Vietnam, professeur de psychologie, il est l'auteur d'une trilogie destinée à expliquer que les Juifs sont «génétiquement poussés à détruire les sociétés occidentales⁴». Ses «travaux» sont évidemment bien accueillis par les suprémacistes blancs et les néonazis d'autant que MacDonald publie désormais depuis 2009 un magazine on line, *The Occidental Observer*, pour défendre «l'identité blanche» et soutenir des individus comme le tueur Anders Breivik* qu'il présente comme un «*penseur politique sérieux*»!

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/league-south>

² <https://www.vice.com/en/article/evb4zw/why-so-many-white-supremacists-are-into-veganism>

³ <https://www.YouTube.com/watch?v=93sDRyCPGP4>

⁴ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/kevin-macdonald>

Main Street : ce terme, qui signifie la «rue principale» d'une ville, possède plusieurs sens. Il peut désigner aussi l'ensemble des PME américaines; ou les petits actionnaires opposés aux gros actionnaires ; et enfin être employé de manière péjorative pour désigner «*le matérialisme, la médiocrité, ou l'esprit de clocher censé caractériser la vie d'une petite ville*», selon l'*Oxford Dictionary*. Quand l'extrême droite utilise l'expression *Main Street*, ou quand elle l'oppose à *Wall Street* on peut aussi y voir une opposition (factice mais très répandue dans les mouvements altermondialistes) entre les vaillantes petites entreprises productives (et leurs salariés), d'un côté, et, de l'autre, la Bourse et ses gros actionnaires rapaces et «mondialistes» (*Wall Street*).

Malheur National Wildlife Refuge: ce «refuge faunique national» fut créé en 1908 et faisait partie au départ d'une réserve très importante dont les Amérindiens furent expropriés à la fin du XIX^e siècle. Un petit groupe de miliciens euro-américains occupa ce lieu en janvier-février 2016 et tira sur les agents du FBI et de la police venus les déloger.

Man Swarm: le sous-titre de ce livre de Dave Foreman* est très explicite: «*Comment la surpopulation tue la nature sauvage*». Et les solutions avancées sont peu originales, puisqu'il préconise de stopper la procréation et les... flux migratoires aux Etats-Unis.

manosphère: réseau de sites Web et de forums en ligne qui regroupent des hommes misogynes prétendant être dominés, exploités et discriminés par les femmes. Cela va de blagues sexistes et de conseils de drague, jusqu'à des textes justifiant le harcèlement sexuel, le viol et la violence conjugale. Dans cette «macho-sphère», les plus radicaux sont les «*inceb*» (célibataires involontaires), individus, entre 20 et 40 ans, qui ont eu très peu de relations amoureuses, voire aucune, finissent par détester le «beau sexe» et font l'apologie, dans l'anonymat permis par la Toile, de certains tueurs de femmes.

Manson, Charles (1934-2017) : proxénète, musicien raté, fondateur d'une secte apocalyptique où les femmes sont ses esclaves, il organise – par vengeance, pour des raisons financières, et pour des raisons idéologiques (provoquer une guerre raciale en faisant endosser à des Noirs des assassinats commis par ses disciples) – plusieurs meurtres, dont le plus célèbre fut celui de Sharon Tate, l'épouse de Roman Polanski.

«**marxisme culturel**» : aux Etats-Unis, terme utilisé par la droite et l'extrême droite pour désigner la domination (imaginaire) de l'enseignement supérieur, secondaire, voire primaire par des idées marxistes ou de gauche. De façon explicite ou implicite, cette expression cible les intellectuels considérés comme «juifs» (Horkheimer, Marcuse et Adorno, même si le second était athée et le troisième catholique) qui sont à l'origine des analyses de l'école de Francfort. Cette théorie est avancée «*depuis le milieu des années 1990 par la Free Congress Foundation for Cultural Conservatism [et bien d'autres groupes réactionnaires américains] : un petit groupe de philosophes allemands, connu sous le nom d'École de Francfort, aurait conçu une forme culturelle de "marxisme" [...]. La méthode, selon William Lind [directeur de cette fondation], consisterait à manipuler la culture pour qu'elle soutienne l'homosexualité, l'éducation sexuelle, l'égalitarisme et autres, jusqu'à ce que les institutions et la culture traditionnelles soient finalement anéanties. "Ils ont élaboré un plan qui vise à détruire la culture occidentale." Le "ils" auquel Lind fait référence est un groupe comprenant Theodor Adorno, Max Horkheimer et Herbert Marcuse, tous juifs ayant fui l'Allemagne et fréquenté l'université de Columbia dans les années 1930. Lind accuse Marcuse, qui lança le slogan "Faites l'amour, pas la guerre", d'avoir inventé les concepts de "tolérance" et de "politiquement correct". Il ajoute sombrement qu'Adorno et Horkheimer, qui "ont passé les années de guerre à Hollywood", ont probablement conspiré pour utiliser les films comme*

“mécanisme de conditionnement social” afin de faire accepter aux Américains crédules des “perversions” comme l’homosexualité¹.»

Mason, James (1952-) : à l’âge de 14 ans, il commence à explorer l’idéologie de la suprématie blanche et rejoint le mouvement de jeunesse de l’American Nazi Party (ANP) de George Lincoln Rockwell. Mason quitte l’école à l’âge de seize ans pour travailler au siège de l’ANP. Après l’assassinat de Rockwell en 1967, Mason reste actif dans la mouvance néo-nazie et adhère au Parti national-socialiste du peuple blanc (NSWPP) – le successeur de l’ANP – et au Front de libération national-socialiste (NSLF). En 1980, Mason prend en charge la rédaction et la publication de *Siege*, le mensuel national-socialiste du NSLF. Même si le NSLF a disparu en 1982, Mason a continué à produire *Siege* jusqu’en 1986. Pendant cette période, Mason commence à correspondre avec deux des disciples de Charles Manson* incarcérés, puis avec Manson lui-même. Bien que leurs contacts aient cessé à la fin des années 1980, James Mason continue à tenir en haute estime la vision du monde de Charles Manson, notamment l’idée que le «système» va se consumer et s’autodétruire, miné par ses contradictions internes, ce qui permettra l’avènement d’un nouvel ordre dans lequel, selon ses propres mots, il n’y aura même «pas besoin de camps de concentrations, car pas un seul contestataire ne survivra assez longtemps pour se rendre dans ce genre de refuge». Il est devenu la référence idéologique des groupes néonazis les plus violents aux Etats-Unis, notamment l’Atomwaffen Division*, déjà responsable de cinq meurtres².

McInnes, Gavin : fondateur à la fois du magazine *Vice* (qu’il a quitté en 2008) et des Proud Boys* (qu’il a créé en 2016 pour s’en dissocier en 2018), il ne cache pas ses positions réactionnaires et racistes : «Je ne veux pas que notre culture soit diluée. Nous devons fermer les frontières maintenant et laisser tout le monde s’assimiler à un mode de vie occidental, blanc et anglophone»; «La culture occidentale est supérieure à toutes les autres, le racisme est un mythe créé par des libéraux blancs coupables, l’islam est une culture de la violence et le féminisme “vise à démasculiniser les hommes”». Pour diffuser ses idées, il a créé plusieurs chaînes et émissions. «Au fil des ans, il s’est pris pour un conservateur branché. Il présente souvent ses outrances verbales et ses insultes comme une forme de détournement des tabous alors qu’il défend des idées usées et périmées sur le genre, la sexualité, la race, la religion et l’égalité³.»

McVeigh, Tomothy (1968-2001): ex-engagé volontaire, ce sympathisant d’extrême droite fit exploser un camion piégé devant un bâtiment fédéral, à Oklahoma City, le 19 avril 1995, tuant 168 personnes et en blessant 680 autres, dans l’objectif de provoquer une «deuxième révolution américaine».

Métapolitique : mot prétentieux utilisé pour désigner le combat culturel mené par la Nouvelle Droite européenne, et qui a consisté à tenter de récupérer des concepts empruntés à la gauche, et à se réclamer de Debord, Foucault, Deleuze, Guattari, Marx, Lénine, Babœuf, Blanqui, Proudhon, etc. Ce concept a été ensuite adopté et adapté dans le monde anglosaxon, notamment par l’*Alt-right** et l’*alt-light** américaines, mais aussi par des néonazis et des néofascistes.

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2002/ally-christian-right-heavyweight-paul-weyrich-addresses-holocaust-denial-conference>

² Pour une biographie détaillée :

<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/james-mason>)

³ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2018/10/19/proud-boys-founder-gavin-mcinnnes-has-been-using-same-anti-gay-slur-hurled-nyc-attack-least>

Metzger, Tom¹ (1938-2020): membre de différentes organisations de plus en plus radicales (John Birch Society, Minutemen, Ku Klux Klan, White Aryan Resistance*), il se présente aux primaires démocrates pour le Congrès en 1980 où il obtient 37% des voix, ce qui lui procure une certaine notoriété. Éditeur d'un mensuel raciste et antisémite qui fait la promotion des groupes musicaux adeptes du «pouvoir blanc», il recrute dans le milieu des skinheads d'origine européenne tout en soutenant... la Nation de l'Islam*. Condamné à 5 millions de dollars pour incitation au meurtre suite à l'assassinat d'un étudiant éthiopien par trois skinheads, assassinat qu'il considérait comme l'accomplissement d'un «*devoir civique*», son organisation s'écroule et son influence diminue considérablement. Il fut l'un des premiers à utiliser la télévision par câble pour sa propagande néonazie et il se servit d'Internet jusqu'à sa mort pour diffuser la haine raciale. Mêlé à un attentat organisé par deux de ses amis suprémacistes blancs en 2012, il réussit à ne pas être inculpé de complicité.

MGTOWS (Men Going on Their Own Way): apparue en 2003 aux États-Unis, et en 2015 en France, cette mouvance d'internautes animés par une prétendue «philosophie de vie» (?) incite les mâles à se méfier des femmes, à ne prendre aucun engagement sérieux envers elles et à avoir recours aux services de prostituées s'ils n'arrivent pas à faire abstinence. En soi, ces conseils n'ont rien de vraiment nouveau, mais ces idéologues prétendent offrir des justifications pseudo «scientifiques» (fondées sur la biologie et la psychologie évolutionniste) à des comportements misogynes et machistes millénaires. Certains hommes ne supportent pas les récentes conquêtes des femmes sur le plan individuel (avortement, contraception, divorce, lois punissant le viol et le harcèlement sexuel) et social (accès massif à l'enseignement supérieur ainsi qu'à de nombreux métiers et positions hiérarchiques qui leur étaient auparavant fermés). Aux États-Unis, les origines lointaines de ces communautés d'hommes² qui se posent des questions sur leur masculinité remontent au «mouvement de libération des hommes» apparu dans les années 1970 au Royaume Uni et aux États-Unis. pour interroger les «privilèges masculins», la circoncision (?!), le «patriarcat», les suicides masculins, etc. Selon Wikipedia, «*Le mouvement a conduit à la formation de conférences, de groupes de sensibilisation, de centres pour hommes et d'autres ressources à travers les États-Unis. Le mouvement de libération des hommes en tant que mouvement féministe libéral conscient de lui-même s'est dissous à la fin des années 1970. Au début des années 1980, ses membres se sont scindés en deux courants opposés. Ceux qui avaient mis davantage l'accent sur le "coût des rôles sexuels masculins pour les hommes" que sur le "coût des rôles sexuels masculins pour les femmes" ont formé le mouvement des droits des hommes, qui se concentre sur les problèmes rencontrés par les hommes. Ceux qui voyaient le sexisme exclusivement comme un système créé par des hommes pour opprimer les femmes ont cessé de s'interroger sur les rôles sexuels et créé des organisations d'hommes pro-féministes axées principalement sur la lutte contre la violence sexuelle envers les femmes*».

Selon un article de Slate³, la page Facebook anglophone des Mgtows aurait 35 000 supporters dans le monde, et la page francophone 3 200, ce qui est peu; quant au forum r/Mgtow sur le site Reddit il atteindrait les 150 000 membres, chiffre déjà plus inquiétant. Les réseaux sociaux et Internet permettent à ces hommes de se renfermer dans leurs certitudes, de se radicaliser, et peuvent les encourager à adopter des comportements violents pour traduire en actes leurs frustrations et leur haine des femmes. L'usage généralisé de photos, de vidéos, de memes, de témoignages personnels a permis à cette mouvance de se solidifier et aux mouvements fascistes et suprémacistes blancs de déverser aussi leur propagande dans ce milieu réceptif.

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/tom-metzger> ; et <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2006/former-klansmen-tom-metzger-and-bill-riccio-encourage-skinheads-cooperate>

² <https://ifstudies.org/blog/saving-men-from-the-mens-rights-movement>

³ <http://www.slate.fr/story/190416/mgtow-hommes-secession-femmes-misogynie-anti-feminisme-masculinisme>

Middlebury Institute : groupuscule qui prétend «étudier le séparatisme, la sécession et le droit à l'autodétermination» et sert surtout à faire la promotion de Kirkpatrick Sale*. Si ce dernier n'est plus actif sur YouTube et le Net depuis quelques années, il est un peu plus actif sur Facebook tout en ayant une audience réduite. Une série de conventions «sécessionnistes*» ont été parrainées par l'Institut Middlebury (que dirige Sale) et ont réuni des représentants de courants aussi variés que la Second Republic of Vermont*, des mouvements souverainistes à base ethnique d'Hawaï et du Québec, et des groupes d'extrême droite comme le Parti de l'indépendance de l'Alaska et la League of the South*.

Moeller van den Bruck, Arthur (1876-1925): théoricien nationaliste, très actif au service de propagande de l'armée allemande durant la première guerre mondiale, il est l'un des théoriciens de la lutte des «peuples jeunes» et des «nations prolétaires» contre les «nations anciennes» en voie de «décadence», thème fasciste par excellence. Cet auteur a été récupéré par la Nouvelle Droite, car ses idées réactionnaires étaient superficiellement plus «présentables» que celles des idéologues ouvertement fascistes et néonazis.

MRAS (Men's Rights Advocates ou Activists): si une partie du «mouvement de libération des hommes», était plus à gauche dans les années 1970 aux Etats-Unis, les défenseurs des droits des hommes, quarante ans plus tard, sont massivement réactionnaires et monopolisés par des porte-paroles misogynes comme «Paul Elam, créateur du site internet A Voice for Men, qui a expliqué lors d'une conférence que le divorce "socialise les femmes pour qu'elles soient des parasites opportunistes dans la vie des hommes"¹» et écrit dans son magazine *A Voice for Men* en 2010 : «Si je devais être appelé à faire partie d'un jury pour un procès pour viol, je jure publiquement de voter non coupable, même face à des preuves écrasantes que les accusations sont vraies².» Autre exemple : «Interviewé par The Independent en 2015, Mike Buchanan, le leader britannique du tout nouveau Justice for Men and Boys (And the Women Who Support Them) Party [Parti en faveur de la justice pour les hommes et les garçons (et les femmes qui les soutiennent)] a carrément visé le féminisme : "Les hommes sont dépouillés de leur famille et deviennent des portefeuilles ambulants parce que cela convient à l'État. On sait parfaitement depuis quarante ans que l'objectif des féministes est de détruire la famille nucléaire³. » Un documentaire, *The Red Pill*, réalisé par une future ex-féministe⁴ a malheureusement permis de les présenter comme des victimes dont les souffrances sont ignorées par tous ! En effet, partant de faits incontestables (par exemple les hommes constituent 78% des victimes de suicides et 90% des accidents du travail aux Etats-Unis) et de comparaisons absurdes (les cancers du sein et ceux de la prostate; l'espérance de vie des hommes et des femmes), les militants des droits des hommes glissent vers une dénonciation de plus en plus radicale de l'égalité des droits entre les deux sexes.

Nation of Islam (NOI) : cette organisation sectaire, à la fois religieuse et politique, qui prône la supériorité des Noirs sur les Blancs a été fondée en 1930 par un certain Wallace Fahr Muhammad, mystérieusement disparu en 1934. Elijah Muhammad (1897-1975) fut pendant des années le principal dirigeant de ce groupe et développa des analyses racistes et antisémites et eut plusieurs rencontres et alliances temporaires avec les dirigeants du Ku Klux Klan. Après sa mort, son fils prit

¹ <https://thesecuritydistillery.org/all-articles/an-introduction-to-mens-rights-activists-mras>

² <https://www.villagevoice.com/2016/10/04/warning-you-cant-unsee-the-red-pill-the-documentary-about-a-filmmaker-who-learns-to-love-mras/>

³ <https://thesecuritydistillery.org/all-articles/an-introduction-to-mens-rights-activists-mras>

⁴ Son plaidoyer pour l'empathie (doté de sous-titres en français) vis-à-vis des mouvements des droits des hommes mérite d'être vu au moins pour comprendre comment quelqu'un peut se faire embrouiller et être séduit (ici séduite !) par des groupes réactionnaires qui prônent «le dialogue» et tentent de se présenter comme de fervents partisans de l'égalité et de la liberté d'expression : <https://www.YouTube.com/watch?v=3WMuzhQXJoY> ou cette interview plus longue en anglais : <https://www.YouTube.com/watch?v=uPxual90qV4>.

la direction de l'organisation mais des divergences très importantes apparurent. La NOI (Nation of Islam) actuelle, même si elle porte le même nom, est une tendance dissidente créée par Louis Farrakhan en 1978 et qui a considérablement prospéré sur le plan économique et financier (boulangeries, restaurants, cosmétiques, etc.). Elle a repris les mêmes thèmes idéologiques, y compris l'éloge de Hitler, comme un «*grand homme*» qui a «*relevé l'Allemagne à partir de rien*¹». Dans les années 1980, la NOI entretenait d'excellents rapports avec le British National Front*, parti d'extrême droite qui présentait Louis Farrakhan comme «*un envoyé de Dieu pour toutes les races et les cultures*» et est même allé jusqu'à distribuer des tracts en soutien à la NOI. En 1988, des représentants du British National Front purent visiter une mosquée de la NOI à Washington, afin de découvrir les programmes anti-drogue de l'organisation. Sous Trump, Farrakhan s'est distingué (lors d'une interview avec Alex Jones, conspirationniste d'extrême droite) en affirmant que le magnat immobilier devenu président avait eu raison d'interdire l'entrée du territoire américain aux citoyens originaires de certains pays dits «*musulmans*» parce qu'ils détestaient avec raison les États-Unis pour leurs crimes².

National Policy Institute: think tank nationaliste blanc* fondé en 2005 et dirigé par Richard Spencer* depuis 2011. «*Le National Policy Institute [...] a joué un rôle central dans la facilitation de l'activité des nationalistes blancs, en particulier dans la première moitié de l'ère Trump. Ses conférences ont rassemblé une vague plus jeune de suprémacistes blancs ainsi que des extrémistes plus âgés et mieux établis*³.»

National Revolutionary Faction (NRF): groupe néonazi créé par Troy Southgate* et qui tenta d'infiltrer le mouvement de défense des animaux, et les mouvements écologistes au Royaume Uni. Comme l'écrit G. D. Macklin, «*En soi, la NRF n'a jamais été une force politique significative. Son intérêt réside dans l'étude de cas qu'elle fournit sur le fascisme en tant que phénomène amorphe et en constante métamorphose. Il est symptomatique de la nature transitoire des groupuscules d'extrême-droite*⁴.» Et il ajoute: «*le fascisme groupusculaire représente un danger évident, en particulier pour les sous-cultures écologiques dont les valeurs sont profondément différentes de l'agenda écologique évoqué par l'extrême droite. La capacité croissante des groupuscules comme la NRF à absorber et à refléter les causes environnementales et de gauche, en réfractant sans effort leurs préoccupations concernant la mondialisation et la démocratie libérale à travers leur propre cadre antisémite et raciste, crée un dangereux amalgame entre l'écologie et l'idéologie anti-immigrés comme moyen de restaurer "l'équilibre organique" de la nature. [...] les mouvements anarchistes, écologistes et de justice globale doivent rester sur leurs gardes afin de s'assurer que la révolution ne sera pas national-bolchévisée*⁵.»

national-anarchisme: cette idéologie relève d'un fascisme hybride, proche de la Troisième Position*, développé par l'ex-membre du National Front* britannique Troy Southgate* et des militants américains qui se prétendent «*anti-système*» comme Keith Preston*. Ils prônent la destruction fasciste classique de l'État et de la société et la renaissance de communautés tribales ethniquement homogènes. Selon Spencer Sunshine, «*Les nationaux-anarchistes ont des adhérents en Australie, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans toute l'Europe continentale, et font à leur tour partie d'une tendance plus large de fascistes qui s'approprient des éléments de la gauche*

¹ On trouvera un catalogue des propos antisémites de Farakhan dans ces trois sites: (<http://www.wiesenthal.com/about/news/farrakhan.html>) ; (<https://www.adl.org/education/resources/reports/nation-of-islam-farrakhan-in-his-own-words>) et (<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/nation-islam>)

² <https://www.noi.org/minister-farrakhan-alex-jones-interview/>

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/vdare>.

⁴ Graham D. Macklin, «*Co-opting the Counter Culture: Troy Southgate and the National Revolutionary Faction*» (2009), <https://slackbastard.anarchobase.com/?p=2439>

⁵ *Idem.*

radicale. Comme les “nationalistes autonomes” en Allemagne et le fascisme intellectuel de la Nouvelle Droite européenne, les nationaux-anarchistes s’approprient des idées et des symboles de gauche et les utilisent pour masquer leurs valeurs fascistes fondamentales. Les nationaux-anarchistes, par exemple, dénoncent l’État centralisé, le capitalisme et la mondialisation, mais ils cherchent à établir à la place un système de villages ethniquement purs¹.»

Préconisant «l’entrisme», ils veulent infiltrer toutes sortes d’associations, de mouvements, d’institutions ou de groupes politiques, soit pour y semer la confusion soit pour recruter. Pour éviter le look skinhead, ils portent des sweatshirts et des bandanas, ou se vêtent tout en noir dans les manifestations comme les «antifas». «Les nationaux-anarchistes prônent un système décentralisé d’enclaves “tribales” fondé sur “le droit de toutes les races, ethnies et groupes culturels à s’organiser et à vivre séparément”. Les nationaux-anarchistes critiquent l’étatisme de gauche et de droite, y compris le fascisme classique, mais ils participent à des réseaux néonazis tels que Stormfront.org et promeuvent des théories du complot anti-juives dignes des Protocoles des Sages de Sion. L’anti-étatisme est un élément clé de l’attrait du national-anarchisme et l’aide à détourner l’accusation de fascisme².»

Nationalisme blanc³ (voir aussi **suprémacisme blanc**) : aux Etats-Unis le «white nationalism» couvre un éventail d’autant plus large que ce terme est un peu moins marqué que celui de suprémacisme blanc et peut être adopté, comme façade plus respectable, par des groupes aussi divers que le Ku Klux Klan, les néo-confédérés, les néo-nazis, les skinheads racistes, les tribalistes, l’Identité chrétienne, l’*Alt-right*, etc. Les nationalistes blancs s’appuient moins sur des arguments ouvertement racistes (biologiques comme les suprémacistes blancs) que sur des arguments civilisationnels (la culture des Blancs serait menacée et il faut la préserver, mais les non-Blancs peuvent et doivent aussi défendre leur culture... dans leurs pays d’origine). Les groupes américains les plus extrémistes (plus d’un millier), certains étant plus antisémites ont été recensés sur un site⁴. Les nationalistes et les suprémacistes blancs se construisent une bulle hermétique dans laquelle ils n’interagissent qu’avec des individus qui pensent comme eux, lisent les mêmes médias, participent aux mêmes événements, soutiennent financièrement les mêmes groupes, etc. Ils utilisent des concepts spécifiques qu’ils «passent beaucoup de temps à définir ainsi qu’à les diffuser dans la société en essayant de les insérer dans les médias de masse⁵». Les «nationalistes blancs et les suprémacistes blancs comprennent que leur cause n’est pas largement populaire et qu’ils perdent les batailles d’idées [...]; «cela les pousse à essayer de faire passer leurs idées en contrebande dans le discours politique dominant en exploitant des compagnons de route et des politiciens opportunistes. Récemment, le mouvement a connu un succès notable, notamment auprès des politiciens américains et européens qui exploitent la peur à des fins électorales⁶».

nativisme (et néo-nativisme): cette idéologie politique considère que «les personnes nées dans un pays sont plus importantes que les immigrés», mais elle rend surtout «les immigrés» responsables de la plupart des problèmes économiques et sociaux que traverse une ville, une région ou un pays. Mais comme peu d’États, sur cette planète, ont une population «ethniquement pure» depuis des générations, cette idéologie amène ses tenants à bricoler sans cesse de nouvelles définitions xénophobes, racistes et/ou antisémites, voire à viser d’autres catégories d’«étrangers»: sans domicile fixe, prostituées, criminels, handicapés mentaux, indigents, illettrés, militants révolutionnaires, etc. «En 1875, la législation interdit aux prostituées et aux criminels de pénétrer sur le sol américain. À partir de 1896, des législateurs déposèrent des projets de loi pour empêcher que les illettrés ne puissent entrer aux États-Unis. Ces projets de loi furent adoptés à plusieurs reprises par le Congrès

¹ <https://spencersunshine.com/2015/08/16/rebranding-fascism/>.

² Matthew N. Lyons, *op. cit.*

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/white-nationalist>

⁴ <https://fighting-hate/extremist-files/ideology/white-nationalist>

⁵ <https://www.americanprogress.org/article/white-supremacy-returned-mainstream-politics/>

⁶ Idem.

mais le président y opposa son veto. En 1917, à la veille de l'entrée de l'Amérique dans la première guerre mondiale, le Congrès adopta un projet de loi sur l'analphabétisme auquel le président Woodrow Wilson s'opposa, mais le Congrès annula son veto. En réponse à l'assassinat du président William McKinley par un anarchiste, le Congrès fit voter une loi interdisant l'entrée du territoire aux anarchistes en 1903. Quatre ans plus tard, en 1907, cette interdiction s'étendit aux personnes dont les déficiences physiques ou mentales les empêchaient de gagner leur vie¹. Il existe des organisations nativistes depuis plus d'un siècle aux Etats-Unis : «Fondée en 1887, l'American Protective Association cherchait à déjouer les prétendues conspirations catholiques et organisait des boycotts de marchands catholiques. L'Immigration Restriction League fut fondée à Boston, au Massachusetts, en 1894 pour limiter l'immigration au moyen d'un test d'alphabétisation qui obligeait les immigrants âgés de plus de seize ans à savoir lire et écrire dans n'importe quelle langue. Ce test fut finalement adopté en 1917. Par ailleurs, le tristement célèbre Ku Klux Klan, qui bénéficia d'un nouvel élan en 1915, voyait les catholiques et les Juifs en particulier comme une menace pour le mode de vie américain².» Ce nativisme (voire même aujourd'hui ce néo-nativisme³) peut commencer à s'exercer au niveau local, puisqu'aux Etats-Unis les «communautés» (municipalités et comtés) ont beaucoup plus de prérogatives en matière administrative, financière, éducative, sanitaire, etc. Et il ne s'agit pas d'une idéologie soutenue par quelques groupuscules, puisque au moins une centaine de sénateurs sont mobilisés pour cette cause !

On notera que, en France, après avoir été dissous, une partie des anciens du groupe Génération Identitaire ont créé «Les Natifs». Qu'il soit anglosaxon, germanophone, néerlandophone ou francophone, le nativisme est donc bien l'un des nombreux masques de l'extrême droite et du néofascisme.

Naylor, Thomas (1936-2012): économiste et professeur américain, entrepreneur et consultant, il intervient dans tous les grands médias américains pendant des décennies. Il crée en 2003 la Second Vermont Republic* (Deuxième République du Vermont) qui attire toutes sortes de groupes nationalistes blancs, hostiles aux impôts et aux guerres extérieures des Etats-Unis, et favorables à ce que leurs États fassent sécession de «l'Empire» (traduire du gouvernement fédéral). Parmi ces individus ou groupes on trouve aussi bien D.W. Livingston* (fondateur de l'Abbeville Institute*) ; les suprémacistes blancs de la League of South* (qualifiés par Naylor d'«anti-impérialistes») et des intellectuels de la... Ligue du Nord italienne (Naylor était favorable à l'indépendance des petites nations). Deux livres de cet auteur ont été publiés en français, comme le signale la notice Wikipedia dans cette langue, qui tait ses opinions politiques réactionnaires.

«**Neoreaction**» (au sens anglosaxon et non français⁴) : petit courant d'idées très hétéroclite qui a alimenté l'*alt-right* en idées baroques sur les réseaux sociaux. Farouchement favorable au

¹ <https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/leaving-europe/nativism>

² <https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/leaving-europe/nativism>

³ Cf. le livre de James Cohen, *A la poursuite des illégaux. Politiques et mouvements anti-immigrés aux Etats-Unis*, Editions du Croquant, 2012, disponible en ligne.

⁴ Il ne faut pas confondre les «nouveaux réactionnaires» français et les néoréactionnaires anglosaxons. En 2002, Daniel Lindenberg a publié un livre sur les «nouveaux réactionnaires» qui visait des auteurs comme le philosophe Alain Finkielkraut, les romanciers Michel Houellebecq et Maurice Dantec, l'essayiste Philippe Muray, l'historien Marcel Gauchet, le sociologue Pierre-André Taguieff, qu'il accusait de réhabiliter «l'ordre, l'autorité, la restauration des valeurs, le "peuple réel" (souvenons-nous un instant du "pays réel" de Charles Maurras), voire le culte des racines et des identités constituées» (<http://www.repid.com/Le-Rappel-a-l-ordre.html>). Dans la mesure où les néoréactionnaires anglosaxons ne sont pas anti-américains et n'ont jamais été de gauche, contrairement à une partie des intellectuels précédemment cités, on pourrait peut-être attribuer l'étiquette de néoréactionnaires à des journalistes ou essayistes comme Ivan Rioufol, Eugénie Bastié, Eric Zemmour ou Matthieu Bock-Coté. A condition de souligner qu'ils se sont fait connaître dans les médias traditionnels (radio, télévision, édition, grands quotidiens) et non dans les marges du Net et des réseaux sociaux, comme les technolibertariens californiens (cf. Nick Land*). De plus, les agitateurs français ne revendiquent pas ce label, alors que les Anglo-

capitalisme mais en même hostile à l'intervention de l'Etat et à la démocratie bourgeoise parlementaire. Ses modèles revendiqués sont des régimes autoritaires comme ceux des «dragons asiatiques» (Singapour, Taiwan, Hong Kong, Corée du Sud sous la dictature militaire). Dans leurs écrits, les «néoréactionnaires» anglosaxons peuvent dresser l'éloge du féodalisme, de la monarchie absolue ou du transhumanisme.

Niekisch, Ernst (1889-1967) : instituteur, il milite dans la social-démocratie allemande de 1917 à 1926, mais est fasciné par le rôle historique fondamental de l'Etat et par le nationalisme, selon Louis Dupeux¹. Ce tropisme national-étatiste permet sans doute d'expliquer son attirance pour les idées *völkisch* et celles de la révolution conservatrice après 1926; ses amitiés avec des intellectuels nationalistes anticommunistes (Ernst Jünger et Carl Schmitt); son interprétation néo-romantique du national-bolchevisme au début des années 1930; ses tentatives ratées de créer un courant nationaliste-révolutionnaire fort qui puisse coopérer avec le KPD pour lutter contre le Traité de Versailles et contre la France pour redresser l'Allemagne; son antijudaïsme qui prétendait se distinguer de l'antisémitisme de Hitler, etc. Arrêté par la Gestapo en 1937, il réapparaît en 1945 en tant que membre du Parti communiste est-allemand et intellectuel au service du régime stalinien, pour finalement passer en Allemagne de l'Ouest après la répression du soulèvement ouvrier de 1953. Son héritage nationaliste et rouge-brun est réclamé autant par la Nouvelle Droite que par des groupes fascistes européens ou américains.

Northwest Forum: ce forum s'est fixé pour objectif de célébrer les centenaires des nationalistes blancs, racistes et antisémites américains les plus célèbres, notamment Francis Parker Jockey² (auteur antisémite et pronazi) et George Lincoln Rockwell (fondateur du parti nazi américain, négationniste, source d'inspiration pour le suprémaciste blanc William Pierce*, le «grand sorcier» du Ku Klux Klan David Duke*, et de nombreux autres membres des mouvements nationalistes et suprémacistes blancs).

NrX: voir «Neoreaction».

Oath Keepers : créés en 2009, ils comptent parmi leurs membres des milliers de flics et de militaires (vétérans ou en activité) et «*sont l'un des plus grands groupes d'extrême droite antigouvernementaux des États-Unis aujourd'hui*». Cette organisation «*prétend défendre la Constitution des États-Unis et combattre la tyrannie, mais comme le décrit Jason Van Tatenhove, ancien porte-parole, le groupe "vend en fait la révolution". Les menaces pour les libertés américaines dont les Oath Keepers disent que le gouvernement fédéral est responsable sont en réalité un ensemble de théories du complot sans fondement*»³. Ils ont participé à l'envahissement du Capitole le 6 janvier 2021, à la suite de quoi «*plusieurs membres du groupe, dont leur chef, Stewart Rhodes, ont été arrêtés et accusés de conspirer pour s'opposer au transfert du pouvoir présidentiel par la force. Issus du mouvement de la Milice, ils s'engagent à désobéir à certains ordres fédéraux perçus comme violant la Constitution*»⁴.

Saxons vont jusqu'à promouvoir un «*Dark Enlightenment*», des Lumières obscures (?!). Néanmoins, ne coupons pas les cheveux réacs en quatre: ces nuances et ces différences n'empêchent nullement certaines frêles passerelles au sein du champ intellectuel de se transformer, au fil des années, en solides ponts pour une autoroute à quatre voies.

¹ «Ernst Niekisch, de la gauche au stalinisme par l'extrême droite» in *Ni gauche ni droite. Les chassés-croisés idéologiques des intellectuels français et allemands dans l'Entre-deux-guerres*, ouvrage publié sous la direction de Gilbert Merlio, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, disponible sur openedition.org.

² Cf. Loren Goldner, «A propos de Francis Parker Yockey, un national-bolchevik américain», <http://nfnf.eu/spip.php?article731>

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/oath-keepers>

⁴ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/oath-keepers>

«Le nom *Oath Keepers* vient du principe de base du groupe, à savoir que les membres s'engagent à respecter le serment qu'ils ont prêté en tant que membres des forces de l'ordre ou de l'armée, à savoir "soutenir et défendre la Constitution contre tous les ennemis, étrangers et nationaux". Les *Oath Keepers* exhortent leurs membres à obéir à la Constitution, telle qu'ils la comprennent.» Ils affirment «que le gouvernement est engagé dans des attaques contre ses propres citoyens, en vue de les priver de leurs libertés civiles» et incitent les Américains à se préparer «à un conflit inévitable avec le gouvernement en stockant des marchandises et des fournitures, en s'engageant dans une formation paramilitaire et en travaillant à la création de petits réseaux communautaires autonomes¹». Comme d'autres groupes d'extrême droite, survivalistes, etc., ils «croient que le gouvernement planifie secrètement, avec des pays étrangers et les Nations Unies, d'imposer la loi martiale, de saisir toutes les armes des Américains, d'enfermer les résistants dans des camps de concentration et d'installer un gouvernement totalitaire mondial unique connu sous le nom de "Nouvel Ordre Mondial"²». Après avoir appelé à nombreuses mobilisations armées pour des questions locales, les *Oath Keepers* ont fait participer aux émeutes du Capitole en janvier 2021 et onze d'entre eux ont été inculpés pour «conspiration séditeuse» en janvier 2022.

Odinistes: individus qui prétendent se réclamer des religions et mythologies païennes scandinaves antérieures au christianisme. Selon Will Carless, «L'odinisme convient parfaitement aux suprémacistes blancs et néonazis qui pensent que le christianisme, comme tant d'autres institutions, a été corrompu par des étrangers et affaibli par la passivité. Les odinistes racistes d'aujourd'hui affirment qu'il s'agit de la seule religion pure pour les Blancs, une religion qui n'a pas été "métissée" par le prophète juif Jésus. Ils se considèrent comme des guerriers, prêts à reconquérir l'Amérique pour la race blanche et à lutter contre un génocide blanc, dirigé par les Juifs, qui a laissé le plus grand pays du monde en lambeaux³.»

Oklahoma City: ville où a eu lieu, en 1995, l'attentat le plus meurtrier commis aux Etats-Unis, du moins avant celui du 11 septembre 2001. Cf. la notice sur Timothy McVeigh*.

O' Meara, James : contrairement au fasciste gay Jack Donovan* qui joue sur son image de macho hyper musclé, ce fasciste homosexuel, lui, est «beaucoup plus féminin que Donovan, tant par son apparence que par son ton⁴», tout en tenant des propos aussi racistes contre les Juifs, les Afro-Américains et les Africains. Il a écrit un livre entier (*The Homo and the Negro*), pour essayer de démontrer que «les hommes blancs homosexuels représentent le meilleur de ce que la culture occidentale a à offrir en raison de leur "intelligence" et de leur "beauté"⁵», alors que les Noirs représenteraient le pire, et seraient incapables de réussir quoi que ce soit.

Paléoconservatisme: «Ce courant nationaliste, protectionniste et isolationniste incarné par le journaliste Pat Buchanan* [...], a été théorisé par son conseiller, Samuel T. Francis⁶». Ce dernier préconisait de «laisser tomber les mantras sur les vertus du libre marché et l'importance de la religion» et «de combattre l'oligarchie transnationale pour rendre aux Américains moyens la place qui devait être la leur dans leur pays. Le paléo-conservatisme proposait ainsi de renouer avec certains principes de la vieille droite américaine, isolationniste jusqu'à la nomination de Dwight D. Eisenhower à l'investiture républicaine en 1952 [...], et protectionniste jusqu'à l'élection de Reagan en 1981. Suivant en partie ses conseils, Buchanan a remporté les primaires dans quatre États en 1996, sur la base d'un programme hostile à l'Accord de libre-échange nord-américain (NAFTA).

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/oath-keepers>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/oath-keepers>

³ <https://revealnews.org/article/an-ancient-nordic-religion-is-inspiring-white-supremacist-jihad/>

⁴ <https://slate.com/human-interest/2017/06/how-alt-right-leaders-jack-donovan-and-james-omeara-attract-gay-men-to-the-movement.html>

⁵ *Idem.*

⁶ Laura Raim, *op. cit.*

Mais le message était prématuré, les conséquences de la mondialisation commençaient tout juste à se faire sentir¹.»

Tout comme en France, les nuances qui peuvent opposer des partisans de l'impérialisme français néogaullistes ou chevènementistes à des politiciens «néolibéraux» comme Sarkozy ou Macron, les divergences entre néoconservateurs et paléoconservateurs sont minimes. Les paléoconservateurs sont en réalité des nationalistes revanchards et, par conséquent, des partisans de politiques encore plus strictes contre l'immigration.

Patriot (ou plutôt Mouvance patriote) : depuis les années 1980, ce terme désigne entre 150 et 1360 groupes nationalistes hétérogènes (le nombre varie beaucoup suivant les périodes) qui protestent contre l'intervention, voire contre l'existence même de l'État fédéral ou des États locaux, et contre la perception des impôts ; ils pensent que l'État est infiltré et manipulé par des forces occultes ; ils croient que la charia va bientôt être imposée aux États Unis; que la FEMA (Agence nationale des situations d'urgence) va y construire des camps de concentration; que le Mexique va récupérer une partie des États du sud des États-Unis, etc. Ils entretiennent souvent des liens avec l'extrême droite et les milices armées, et ont été inspirés par des événements comme le siège de Ruby Ridge en 1992, celui de Waco en 1993, l'attentat d'Oklahoma City en 1995 et l'occupation du refuge national faunique de Malheur dans l'Oregon en 2016, événements qui ont donné lieu à des confrontations armées entre «patriotes» et policiers. Parmi ceux qui ont influencé idéologiquement cette mouvance, on peut citer des groupes comme Posse Comitatus, le Liberty Lobby et l'organisation de Lyndon LaRouche, mais aussi des paléo-conservateurs, des paléo-libertariens, des partisans de l'arrêt total de l'immigration ou de l'abolition de la Réserve fédérale. Ce mouvement a réussi à fédérer plus de 5 millions de personnes, entre le milieu et la fin des années 1990.

Patriot (ou plutôt Mouvance patriote) : depuis les années 1980, ce terme désigne entre 150 et 1360 groupes nationalistes hétérogènes (le nombre varie beaucoup suivant les périodes) qui protestent contre l'intervention, voire contre l'existence même de l'État fédéral ou des États locaux, et contre la perception des impôts ; ils pensent que l'État est infiltré et manipulé par des forces occultes ; ils croient que la charia va bientôt être imposée aux États Unis; que la FEMA (Agence nationale des situations d'urgence) va y construire des camps de concentration; que le Mexique va récupérer une partie des États du sud des États-Unis, etc. Ils entretiennent souvent des liens avec l'extrême droite et les milices armées, et ont été inspirés par des événements comme le siège de Ruby Ridge* en 1992, celui de Waco* en 1993, l'attentat d'Oklahoma City* en 1995 et l'occupation du refuge national faunique de Malheur* dans l'Oregon en 2016, événements qui ont donné lieu à des confrontations armées entre «patriotes» et policiers. Parmi ceux qui ont influencé idéologiquement cette mouvance, on peut citer des groupes comme Posse Comitatus, le Liberty Lobby et l'organisation de Lyndon LaRouche*, mais aussi des paléo-conservateurs, des paléo-libertariens, des partisans de l'arrêt total de l'immigration ou de l'abolition de la Réserve fédérale. Ce mouvement a réussi à fédérer plus de 5 millions de personnes, entre le milieu et la fin des années 1990.

Patriot Prayer: mouvement créé par «l'ancien candidat au Sénat américain Joey Gibson*, Patriot Prayer est la force motrice de l'extrême droite dans les États de Washington et de l'Oregon depuis fin 2016. Il attire un large éventail de figures de l'extrême droite, notamment des miliciens et des nationalistes blancs (qui ont continué à se montrer aux événements même si Gibson a dénoncé la suprématie blanche lors d'un rassemblement en août 2017). L'objet de leurs rassemblements est presque toujours le même : créer des situations combustibles où la violence est probable et, une fois allumée, peut être utilisée pour alimenter le récit de la victimisation de la droite²». Même s'ils ne sont pas très nombreux, leur tactique est la même que celle des fascistes italiens: se déplacer de ville en ville en affrétant des moyens de transport (ici des autocars) pour transporter leurs petites troupes,

¹ Laura Raim, *op. cit.*

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/proud-boys>

donner l'impression qu'ils sont partout, et faire le coup de poing, voire défilés armés quand la loi de l'Etat le permet.

L'objectif de ce mouvement est volontairement flou : il prétend lutter «*pour la liberté au niveau local en utilisant la foi en Dieu pour nous guider dans la bonne direction*»; pour la défense du premier amendement (sur la liberté d'expression) et le deuxième amendement (sur le droit de posséder et de porter des armes) de la Constitution américaine ; «*contre la corruption, l'intervention de l'État et la tyrannie*» et pour «*libérer les conservateurs sur la Côte Ouest*» qui seraient menacés par les gauchistes et les antifas.

Paul, Ron (1935-): gynécologue, député républicain du Texas de 1976 à 2013 presque sans discontinuer, candidat à l'élection présidentielle en 1988, 2008 et 2012. Il défend des positions économiques libertariennes (contre l'intervention de l'État) et une politique extérieure isolationniste; il s'est opposé à l'invasion américaine en Irak et veut également se retirer de l'ONU. Soutenu par certains nationalistes blancs ainsi que certains «progressistes», il est favorable à la légalisation des drogues et au démantèlement de la Réserve fédérale.

Pearce, Douglas (1956-): ex-membre du groupe Crisis, qui participait aux concerts antiracistes et antifascistes dans les années 1977-1980, au Royaume Uni, il est devenu un admirateur d'Ernst Röhm, le dirigeant des Sections d'assaut assassiné par les partisans de Hitler durant la Nuit des longs couteaux, le 30 juin 1934, d'où le nom de son groupe «Death in June». Il nie évidemment ce choix tout en ayant déclaré en 1995 : «*Au début des années quatre-vingt, Tony [Wakeford] et moi-même étions impliqués dans la politique de la gauche radicale et étudions l'histoire. À la recherche d'une vision politique de l'avenir, nous avons découvert le national-bolchevisme, qui est étroitement lié à la hiérarchie des SA. Des gens comme Gregor Strasser et Ernst Röhm, partisans d'une "seconde révolution", ont attiré notre attention!*» Il se présente sur scène en tenue de camouflage de la SS, a enregistré le *Horst Wessel Lied*, chant nazi, se dit en accord avec «90% de l'eurocentrisme racaliste», et collabore musicalement avec de nombreux groupes marqués à l'extrême droite. Mais, à part ces «détails», il n'est pas fasciste!

Pierce, William² (1933-2002): docteur en physique et idéologue fasciste américain. Violentement hostile au mouvement des droits civiques, il s'engage dans plusieurs groupes néonazis. Il devient célèbre à partir de 1978 grâce à son roman les *Carnets de Turner (Turner Diaries)* qui raconte comment un groupe clandestin de suprémacistes blancs prend le pouvoir en s'attaquant aux Juifs et aux Afro-Américains (ces derniers se nourrissant d'enfants «blancs» qu'ils font rôtir sur des barbecues !). Ce livre est devenu la «bible» de tous les racistes, y compris d'individus qui ont tué individuellement des Juifs et des Noirs ou d'auteurs d'attentats de masse comme Timothy McVeigh*. Homme d'affaires avisé, il crée en 1974 une organisation politique (la National Alliance, qui comptait environ 1 400 membres et 17 salariés) et une «Eglise Cosmothéiste» pour éviter de payer des impôts. Il gagne ainsi beaucoup d'argent en vendant des livres, des cassettes et des colifichets néonazis. Il acquiert deux maisons de disques (Resistance Records, en faveur du «pouvoir blanc») et Cymophane (black métal néonazi) qui lui permet d'engranger encore plus de dollars. Après sa mort, son organisation s'écroule en quelques mois suite à des conflits internes, mais ses idées continuent à être massivement diffusées.

Preston, Keith³: cet ex-anarchiste et ex-membre des IWW, selon ses dires, est particulièrement dangereux parce que son «anarcho-pluralisme» vise, prétend-il, à détruire l'Etat fédéral américain en unissant les néonazis, les partisans des Black Panthers, les nationaux-anarchistes, la Droite Chrétienne, les nationalistes blancs, les libertariens, la Nation de l'Islam, les Naturei Karta

¹ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2017/03/07/statement-regarding-soleilmoon-recordings-and-death-june>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/william-pierce>

³ Cf. l'article de Matthew N. Lyons, *op. cit.*

antisionistes, etc. Et au niveau international, il espère compter sur le soutien de l'EZLN mexicaine, des FARC colombiennes, du Sentier Lumineux péruvien, du Baas syrien, du Hamas et du Hezbollah, sans oublier la Corée du Nord et le Venezuela ! Bref, on a affaire à un rouge-brun qui tient un discours libertarien (pour les marchés naturels et pour le droit de chacun à avoir une arme), élitiste (pour la constitution d'une caste d'«individus supérieurs» qu'il appelle des... «*anarques*») et populiste de gauche (pour les droits des travailleurs et des locataires, une santé bon marché, la fermeture des prisons, le soutien aux médias alternatifs, l'opposition aux expéditions militaires à l'extérieur des Etats-Unis). Si son projet, une fois l'État central abattu, est de créer des communautés décentralisées homogènes, fondées sur des affinités religieuses, raciales, ethniques, etc., peut sembler loufoque, il attire par son éclectisme radical un certain nombre de gens, de l'*alt-right* jusqu'à certains libertariens en passant par les suprémacistes blancs, les paléoconservateurs ou les néonazis, et pourrait servir de référence idéologique à un mouvement populiste de droite radical et de masse.

Progressives for Immigration Reform: bien que ce groupe «*prétende être une organisation “progressiste” et “environnementale”*», il invite à ses conférences, des individus d'extrême droite, selon la très modérée Anti Defamation League¹ qui notait en 2012 la présence de trois individus : «*Roy Beck, chef du groupe anti-immigration NumbersUSA [...]. Beck est l'ancien rédacteur en chef à Washington de The Social Contract, un journal anti-immigrés publié par le raciste John Tanton*. Pendant les années où Beck a travaillé en tant que rédacteur en chef de The Social Contrat à Washington, le journal a publié les écrits de suprémacistes blancs connus [...]. Beck a également pris la parole lors de la conférence nationale de 1997 du Council of Conservative Citizens*, une organisation suprémaciste blanche*»; l'*alt-right* John Rohe, ami proche de Tanton, qui a travaillé à la «*fondation Colcom [...] qui a versé des millions de dollars par an à des groupes anti-immigration*»; et l'*alt-right* «*Marilyn Brant Chandler DeYoung, présidente du groupe anti-immigrés Californians for Population Stabilization (CAPS) [...]. Les CAPS auraient reçu de l'argent du Pioneer Fund, une fondation qui promeut l'étude de l'eugénisme, en 2002.*». Et le rapport de l'ADL de conclure «*le véritable programme du groupe Progressives for Immigration Reform consiste à citer l'immigration comme la principale source des problèmes environnementaux aux États-Unis*».

Proud Boys: groupe paramilitaire créé en 2015 par Gavin McInnes, le cofondateur de VICE Media². Ils «*se décrivent comme des “chauvins occidentaux” qui nient catégoriquement tout lien avec l'“alt-right” raciste. Ils insistent sur le fait qu'ils sont simplement un groupe fraternel qui diffuse un programme “anti-politiquement correct” et “anti-culpabilité blanche”³.*». «*Les membres des Proud Boys sont reconnaissables à leurs polos Fred Perry noirs à bordure jaune et à leur slogan ironique “Uhuru !” - un mot swahili.*»

«*Il existe quatre degrés d'adhésion [...]. Pour devenir membre du premier degré [...], il suffit de déclarer : “Je suis un chauvin occidental et je refuse de m'excuser d'avoir créé le monde moderne.” Pour accéder au deuxième degré, un Proud Boy doit endurer un passage à tabac jusqu'à ce qu'il puisse crier le nom de cinq céréales pour petit-déjeuner (afin de démontrer qu'il “contrôle son adrénaline”). Ceux qui entrent au troisième degré ont démontré leur engagement en se faisant faire un tatouage Proud Boys. N'importe quel homme – quelle que soit sa race ou son orientation sexuelle – peut rejoindre l'organisation fraternelle tant qu'il “reconnaît que les hommes blancs ne sont pas le problème”. Le quatrième degré est réservé à ceux qui se sont engagés dans un “combat pour la cause”. Tous les membres ont l'interdiction de regarder de la pornographie ou de se masturber plus d'une fois par mois car, en théorie, cela les rendra plus enclins à sortir et à rencontrer des femmes.*

¹ <https://www.adl.org/blog/progressives-for-immigration-reform-conference-attracts-major-anti-immigrant-figures>.

² «*Le Canadien Gavin McInnes affiche son mépris pour la culture politiquement correcte depuis des décennies. Avant d'entrer dans la mêlée de la politique de droite, McInnes a cofondé le magazine VICE, publication qui incarnait la culture branchée à la fin des années 1990 et dans les années 2000.*»

³ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2018/07/25/another-charlottesville-threats-violence-loom-over-upcoming-portland-proud-boys-patriot>

Les femmes ont leur propre groupe, les Proud Boys' Girls, qui – comme toutes les femmes aux yeux des Proud Boys – sont définies par leur relation aux hommes. Les membres du contingent des femmes, une organisation informelle, sont en grande majorité les épouses et les petites amies des Proud Boys¹.»

Comme la plupart des fascistes du XXI^e siècle, ils défendent la «liberté d'expression». Cela ne les empêche nullement d'utiliser la violence contre des militants de gauche et antifascistes et de diffuser une propagande antimusulmane, transphobe, misogyne, anti-immigrés et favorable au nationalisme blanc, tout en faisant semblant de prendre leurs distances avec les suprémacistes blancs les plus bourrins. Ils ont participé à au rassemblement meurtrier d'Unite the Right* à Charlottesville en août 2017 et à l'émeute contre le Capitole, à Washington, le 6 janvier 2021. Entre les deux événements, ils ont profité du fait qu'un certain nombre de groupes et d'individus de l'*alt-right* ayant participé à Charlottesville étaient poursuivis par la justice et adoptaient un profil bas, «pour devenir le coordinateur officiel des marches et des rassemblements d'extrême droite. Leur message pro-américain a permis aux Proud Boys de réussir là où l'*alt-right* avait échoué : en opérant sous la bannière de la "liberté d'expression" et en jouant sur l'idée d'une menace violente de la gauche, ils ont pu se battre dans les rues sans que les forces de l'ordre et l'opinion publique leur accordent la même attention qu'aux groupes qui présentaient leur projet politique en termes explicitement raciaux.» Après l'émeute du Capitole plusieurs militants du groupe ont été arrêtés et inculpés, et le gouvernement canadien les a désignés comme un groupe terroriste en février 2021.

PUA'S : les «artistes de la drague» (PUA) craignent que les hommes se «féminisent». Ils tentent donc de transformer la drague et le harcèlement des femmes en activités «ludiques» à leur goût – même s'ils s'en défendent. Ce mouvement a commencé aux Etats-Unis dans les années 1980, grâce à des livres et des émissions de télé-réalité, puis des sites Internet, forums de discussion, blogs et vidéos sur YouTube. Ce secteur d'activité est très rentable puisqu'il se trouve à la croisée du «développement personnel» (la psychothérapie au rabais), des conseils en matière de forme physique, d'habillement et d'alimentation, tout cela pour «coacher» les futurs séducteurs ou dragueurs.

QAnon: mouvance conspirationniste apparue aux Etats-Unis à partir d'octobre 2017 et qui prétend que Trump aurait été victime de multiples complots, puisque les leviers du pouvoir (médias, politiciens démocrates, magnats de la finance et de Hollywood, FBI, CIA, etc.) seraient aux mains d'une secte satanique de pédophiles. Trump a fait beaucoup de publicité aux rumeurs propagées par cette mouvance qui avait 3 millions de membres sur Facebook.

r/the Red Pill: forum de discussion créé en 2012 sur le site web Reddit. Il prétend défendre les «droits des hommes» victimes d'une «guerre» menée contre eux par les femmes, qui les pousseraient au divorce et les ruineraient en pensions alimentaires. Reprenant le thème de la «pilule rouge» dans le film *Matrix*, les membres de ce forum sont incités à se «réveiller» afin de comprendre que le féminisme a ruiné leurs vies et qu'ils doivent restaurer leur estime d'eux-mêmes en faisant du sport ou de la muscu, en suivant un régime sain, etc. (Le business n'est jamais loin quand on parle d'idéologies d'extrême droite.) Mais aussi en développant des tactiques pour que les femmes ciblées deviennent plus vulnérables face aux avances sexuelles que leur font ces «mâles alpha», discours que l'on trouve aussi chez les PUA'S* («les artistes de la drague»). Ce forum aurait été créé par un député républicain particulièrement misogyne mais dépasse très largement l'influence de cet élu et de ses copains².

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/proud-boys>

² <https://www.thedailybeast.com/the-republican-lawmaker-who-secretly-created-reddits-women-hating-red-pill>

Radix Journal: créé en 2013 par Richard Spencer*, ce site, inactif depuis avril 2021, «*publie des écrits originaux sur la culture, l'humanité, la géopolitique, la métapolitique et la théorie critique. RADIX produit des livres originaux, des collections d'essais et du contenu en ligne*». C'est du moins ce qu'affirme sa présentation, très neutre, mais son contenu fait l'apologie, pêle-mêle, de QAnon*, de l'eugénisme, d'une «Nouvelle Europe» inspirée par l'idéologie du nazi Heidegger, des idées de l'alt-right, du suprémacisme blanc, etc.

Réalisme racial: Les réalistes raciaux se situent tous à l'extrême droite de l'échiquier politique et vous ne serez donc pas surpris de trouver certains de leurs noms (David Duke*, Nick Griffin*, Jared Taylor*), sites ou organisations (American Renaissance*, British National Front*, VDare*) dans ce glossaire. Ils prétendent s'inspirer de données biologiques, psychologiques et sociologiques et mesurer «scientifiquement» les différences prétendument innées entre les races qu'ils ont répertoriées notamment en matière d'intelligence, de taux de criminalité ou de propension à contracter certaines maladies. Ces idéologies aboutissent au minimum à justifier la séparation complète entre les communautés dites «raciales»; au maximum à justifier la supériorité de la prétendue race blanche. Il est clair que les discours identitaires de gauche sur les «*racés sociales*» ne font que renforcer la confusion politique générale mais aussi le camp des racistes décomplexés – comme en témoigne une interview de l'idéologue fasciste Julien Rochedy à *Valeurs actuelles*, le 25 mai 2022, sur YouTube.

Ready, Jason Todd (1973- 2012): en 1996, il s'engage dans les Marines mais en est renvoyé la même année pour agressions, vols, complot, etc. Copain d'un politicien républicain de son Etat, il tente ensuite de se présentant à la Chambre des représentants de l'Arizona, puis comme conseiller municipal du Parti républicain, en dénonçant à la fois les Juifs et les immigrés sans papiers. Il crée un groupuscule xénophobe Americans First, puis s'engage dans un groupe de miliciens (le Minuteman Civil Defense Corps) qui «surveillent» la frontière avec le Mexique. En 2007, il adhère au mouvement néonazi National Socialist Movement qu'il quitte en 2010. En juin 2010, Ready dirige un groupe armé, les US Border Guards, dans le désert de l'Arizona qui a pour objectif d'«*appréhender les immigrés clandestins et les trafiquants de drogue*». En mai 2012, Ready se suicide après avoir tué quatre autres personnes, suite à un différend domestique¹.

rednecks: terme inventé au début du XIX^e siècle et dont le sens a varié suivant les régions et les époques². Le plus souvent, il désigne un «bouseux», donc un membre des classes populaires (ouvrier, fermier, petit employé), très croyant, vivant généralement dans le Sud des Etats-Unis (mais pas seulement) et ayant des positions politiques réactionnaires – et par extension toute personne partageant ces positions, donc «*tout raciste blanc, quelle que soit sa position sociale ou son lieu de naissance*». Selon Kelli Marshall, si, au départ ce terme faisait allusion aux «*cous rouges des fermiers brûlés par le soleil*», il n'a pas toujours été péjoratif et est même devenu chic pour certains «*Américains blancs branchés*» qui ont adopté leur tenue vestimentaire et leurs goûts alimentaires supposés voire leur accent; et même chez certaines stars de la musique country ou chez des humoristes qui n'ont jamais connu les conditions de vie des classes populaires dans l'Amérique profonde.

Reddit: site Web de discussion créé en 2005. Obama et Trump l'ont utilisé pour leur propagande, ce qui a considérablement accru l'audience de ce média et de ces sous-forums, parmi lesquels l'extrême droite prospère, comme d'autres courants réactionnaires, dans la mesure où les modérateurs sont bénévoles et pas assez nombreux.

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/jt-ready>

² Cf. cet article de Kelli Marshall : <https://daily.jstor.org/redneck-a-brief-history/April 7, 2015>

Right Stuff, The: créé en 2012, ce site «héberge un blog et un forum de discussion, ainsi que des podcasts, dont The Daily Shoah*. Fondé par le néonazi américain et théoricien du complot antisémite Mike Peinovich (plus connu sous le nom de Mike Enoch*). [...] Une grande partie du contenu de The Right Stuff est consacrée à la négation de l'Holocauste, ainsi qu'à la négation des politiques génocidaires nazies contre les Polonais, les Russes et autres "Untermenschen" slaves. Pour justifier leur négation des atrocités nazies, les animateurs de The Right Stuff promeuvent la théorie du complot selon laquelle les documents établissant ces génocides ont été falsifiés par des Juifs ou des agents des Juifs. En décembre 2012, The Right Stuff se décrivait comme "un blog politique et culturel" qui visait à unir l'"alt-right" et à troller les libéraux et les progressistes. Au fil du temps, le podcast s'est radicalisé [...]. Le site web a atteint une notoriété générale grâce à la popularisation de la triple parenthèse ou ((écho)) [autour du nom des personnes juives dont il voulait dénoncer l'influence supposée, NdT]. [...] Au début de 2017, Mike Peinovich, le fondateur de The Right Stuff qui avait opéré pendant des années sous le pseudonyme de Mike Enoch, a été démasqué par des collègues néo-nazis, qui ont publié des informations biographiques sur lui [...] et révélé que la femme de Peinovich était juive, et que leur mariage avait mis en scène des rites et des chants juifs traditionnels. En tant que néonazi, Peinovich a également fait l'objet de moqueries lors de la révélation de son nom de famille serbe, compte tenu de la classification raciale des Serbes par l'Allemagne nazie comme sous-hommes ("Untermenschen") et du génocide des Serbes perpétré par le régime fantoche croate oustachi. [...] Le blog a connu un déclin constant depuis son pic en 2017. En septembre 2021, un rapport du SPLC a constaté que le site web avait vu son trafic baisser de 87,5% depuis février 2017¹.»

Rinehart, Vince: selon le site d'extrême droite Attack the System, «Vince Rinehart est un Indien Tlingit et Taos Pueblo, un nationaliste tribal et un anarchiste. [...] Il appartient au clan Teeyhittaan de Shtax'héen Kwáan et est né et a grandi à Lingit Aani, dans le pays Tlingit au sud-est de l'Alaska.» La présentation de l'interview de cet Amérindien fasciste déploie toute une rhétorique identitaire de gauche, voire d'extrême gauche, puisqu'elle dénonce : «les efforts séculaires du régime américain pour détruire les formes organiques d'organisation sociale des communautés indigènes» ; «le rôle de l'État-providence dans la prévention d'une véritable autodétermination des peuples indiens d'Amérique» et «la montée de l'État policier» aux Etats-Unis. Parallèlement, elle vante les mérites du «modèle politique du système clanique traditionnel des peuples autochtones d'Amérique du Nord» et les vertus des «communautés organiques et traditionnelles en tant que moyen de cohésion sociale et de justice autogérée». Si ce site ne mettait pas dans la liste des peuples opprimés par «l'Empire» les «chrétiens blancs» le tour de passe-passe idéologique serait difficile à repérer.

Roper, Billy (1972-) : Roper est, selon le Southern Poverty Law Center, «la voix non censurée du néo-nazisme violent. Qu'il admire les attentats du 11 septembre ou qu'il discute de ses idéaux raciaux, cet ancien prof n'a pas peur de célébrer le génocide et le meurtre de masse²» en expliquant par exemple que «Tous les non-Blancs de la planète doivent s'éteindre». Ce «raciste biologique», selon ses propres termes est «fils et petit-fils de membres du Ku Klux Klan ; il rejoint un gang raciste de skinheads dans l'Arkansas lorsqu'il est adolescent dans les années 1980, puis devient professeur d'histoire au lycée avant de se lancer dans une carrière d'adulte en tant que nationaliste blanc à plein temps. Dans les années 1990, Roper rejoint la National Alliance néonazie», puis, quelques années plus tard, est aussi membre du «Council of Conservative Citizens (CCC), groupe suprémaciste blanc, réincarnation des anciens White Citizens Councils qui luttèrent contre la déségrégation dans les années 1950 et 1960. [...] Au sein de la National Alliance, principale organisation néonazie à l'époque, Roper gravit les échelons assez rapidement., [...] Il s'efforce notamment de jeter des ponts avec les skinheads racistes et d'autres groupes radicaux, démarche

¹ [https://en.wikipedia.org/wiki/The_Right_Stuff_\(blog\)](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Right_Stuff_(blog))

²

<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/billy-roper>

étrangère à la démarche élitiste» de son organisation. En 2002, Roper quitte la National Alliance pour fonder White Revolution «*qui se veut un groupe de grande envergure réunissant tous les activistes qui se consacrent aux "14 mots" rendus célèbres par le défunt terroriste David Lane: "Nous devons garantir l'existence de notre peuple et un avenir pour les enfants blancs". Roper est le principal rédacteur du site web White Revolution et l'auteur du White Revolution Report, produit de manière irrégulière. Il affirme également avoir écrit une thèse de maîtrise "longue comme un livre" intitulée "La diversité ethnique paléo-américaine", qui soutient que les Blancs sont présents en Amérique du Nord depuis des millénaires. [...]»* En septembre 2011, Roper a dissous White Revolution.

Ruby Ridge: lieu où s'est tenu un siège de onze jours, en août 1992, qui s'est conclu par une confrontation armée entre, d'un côté, des agents du FBI et de la police, et, de l'autre des survivalistes chrétiens. Bilan: un flic et deux autodésignés «séparatistes raciaux» tués, et de longs procès pour dommages et intérêts de la part des «victimes». Ce siège, comme celui de Waco*, fait partie de la geste pseudo héroïque des nationalistes et suprémacistes blancs, comme de tous les néofascistes américains.

Schmitt, Carl (1888-1985): célèbre juriste, penseur de la «Révolution conservatrice» en Allemagne durant l'entre-deux-guerres, et, selon Loren Goldner¹ «*l'un des plus brillants théoriciens (avec le philosophe italien Gentile) de la mystique bien connue de l'État fasciste*». «*La relation de Schmitt avec Hitler et les nazis était complexe, mais pas du tout hostile, c'est le moins qu'on puisse dire. La théorie juridique sophistiquée de Schmitt frisait l'idolâtrie de l'État, et présentait une distinction entre "ennemi" et "adversaire" qui passa facilement dans la pensée politique et juridique fasciste. Pour Schmitt, un "adversaire" était un opposant ponctuel, avec lequel on avait un conflit et un désaccord temporaires ; en revanche, un "ennemi" était un opposant irréconciliable contre lequel la lutte était potentiellement totale et mortelle. Schmitt ridiculisa le parlementarisme et la démocratie occidentaux, et développa des idées sur l'inévitabilité de l'activité extra-parlementaire – c'est-à-dire l'agitation dans les rues – qui influencèrent également la Nouvelle Gauche allemande dans les années 1960 (Schmitt était notamment un admirateur de Lénine). A son tour, cela façonna l'idée de Schmitt d'une "confrontation ultime" (Ernstfall) au cours de laquelle la légalité normale devait être suspendue. (Schmitt fournit l'argumentation juridique pour couvrir la "Nuit des longs couteaux" en 1934, au cours de laquelle Hitler élimina physiquement l'aile "fasciste rouge" du parti nazi autour des frères Strasser).*»

sécessionnisme ou **pansécessionnisme:** idéologie de groupes qui, dans d'autres pays que les Etats-Unis, seraient appelés «séparatistes» ou «autonomistes». L'extrême droite et les fascistes cherchent toujours à inventer de nouveaux mots, ou à redéfinir de vieux termes, en leur donnant un contenu qui apparaisse moins raciste, xénophobe et antisémite que la revendication d'une filiation directe avec le Ku Klux Klan ou des groupes pronazis américains des années 1930, voire même avec les États confédérés du Sud des années 1861-1865.

Le SPLC* a décidé de ne plus classer les groupes d'extrême droite afro-américains comme la Nation de l'Islam* sous la rubrique «séparatistes» pour ne pas les confondre avec les groupes «séparatistes blancs», et mais de les qualifier de «groupes propageant la haine». Or, il s'agit d'un concept moral, apolitique, comme en témoigne la définition du SPLC: «*organisation qui – sur la base de ses déclarations ou principes officiels, des déclarations de ses dirigeants ou de ses activités – prône des croyances ou des pratiques qui attaquent ou diffament une catégorie entière de personnes, généralement en raison de leurs caractéristiques immuables*».

Selon cette ONG, «*Le séparatisme noir est né d'une colère légitime contre une oppression historique et systémique bien réelle [...] et est une réponse à la suprématie blanche et au nationalisme*

¹ Loren Goldner: «A propos de Francis Parker Yockey, un national-bolchevik américain» <http://mondialisme.org/spip.php?article2896>.

blanc [...]. Les séparatistes noirs n'ont pas non plus la part écrasante de violence à motivation raciale attribuée à leurs objectifs généraux de séparation. Certes, certains nationalistes noirs ont commis des actes de violence à l'encontre de communautés juives, mais ceux-ci sont alimentés par l'antisémitisme, et non par le séparatisme. En outre, le séparatisme noir est fondé sur des préoccupations valables concernant la manière dont les institutions fédérales et étatiques traitent les Noirs¹.» Autant la préoccupation du SPLC de ne pas contribuer à renforcer la répression policière contre tous les Afro-Américains, y compris contre des groupes militants d'Afrodécendants réactionnaires, peut sembler justifiée, autant il est erroné de refuser de considérer qu'un groupe afro-américain puisse devenir fasciste. Comment caractériser le mouvement de masse animé dans les années 1920, aux Etats-Unis, par Marcus Garvey qui se vantait d'avoir été le premier fasciste² et se plaignait que Mussolini lui ait volé ses idées ? Comment qualifier le dirigeant, d'origine polynésienne, des Proud Boys, «Tiny» Toese* ?

Southgate, Troy (Royaume-Uni) : ce militant d'extrême droite quitte le British National Front* avec les scissionnistes de l'International Third Position, avant de fonder son propre groupuscule, l'English Nationalist Movement en 1992, puis en 1998 la National Revolutionary Faction*³. Il se réclame du national-anarchisme, une forme de crypto-fascisme décentralisé. Selon Matthew N. Lyons, «la Nouvelle Droite européenne a exercé une influence majeure sur Troy Southgate, le fondateur du national-anarchisme*, et l'a aidé à s'éloigner du racisme explicite pour se rapprocher d'un "ethno-pluralisme*" plus sophistiqué. Les nationaux-anarchistes ont également suivi l'exemple de la Nouvelle Droite européenne en célébrant les partisans de la Révolution conservatrice allemande, surtout Ernst Jünger⁴.» Depuis qu'il a dissous son groupe en 2003, Southgate se démène pour propager ses idées sur Internet.

Spencer, Richard (1978-): néo-nazi et militant d'extrême droite, sans doute à l'origine de l'expression *Alt-Right* (droite alternative). Animateur d'un think tank, le National Policy Institute. Ses choix électoraux ont varié au cours des années (de Kerry à Trump), et pour le moment il défend des thèses favorables au nationalisme blanc et aux libertariens sur le plan économique. Il fait partie de ces diplômés universitaires qui tentent de donner un visage respectable au racisme en se réfugiant devant les effets supposés différents de «l'évolution» sur les peuples, les Africains étant doués pour la course (?!), et les Asiatiques plus intelligents que les Blancs, par exemple⁵. Spencer est favorable à «une patrie blanche», à un État noir dans le Sud des Etats-Unis, et à un «nettoyage ethnique pacifique», dont il ne précise pas les modalités, et qui «libérerait certaines parties de l'Amérique du Nord pour les Caucasiens» et éventuellement l'accueil «de réfugiés blancs d'Europe⁶». Il se montre sceptique «quant au message égalitariste, individualiste et universaliste de Jésus, qui peut être vu comme proto-gauchiste et proto-multiculturel⁷», ce qui le distingue de la droite religieuse et le rapproche des courants néopaiens fascistes, même s'il est inutile de chercher la moindre cohérence chez ce genre d'idéologues, puisqu'il n'hésite pas à dire : «Pour me stimuler intellectuellement, j'ai commencé par lire les auteurs de la pensée critique, Marx, Gramsci, l'école de Francfort, Adorno⁸.»

¹ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2020/10/08/equity-through-accuracy-changes-our-hate-map>

² Cf. Joao Bernardo et Manolo, *Des révoltes d'esclaves au panafricanisme*, Éditions Ni patrie ni frontières, 2018.

³ Cf. l'article détaillé de Graham D. Macklin, «Co-opting the Counter Culture: Troy Southgate and the National Revolutionary Faction» (2009), <https://slackbastard.anarchobase.com/?p=2439>

⁴ Matthew N. Lyons dans *New Politics* (2011), «Rising Above the Herd: Keith Preston's Authoritarian Anti-Statism», <https://newpol.org/rising-above-herd-keith-prestons-authoritarian-anti-statism/> (bientôt traduit sur npnf.eu).

⁵ Cf. Laura Raim, *op. cit.*

⁶ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/american-renaissance>

⁷ Cité dans Laura Raim, *op. cit.*

⁸ Cité dans Laura Raim, *op. cit.*

Spengler, Oswald (1890-1936): philosophe allemand, dont l'ouvrage le plus connu est *Le Déclin de l'Occident* (1918) et qui influença le mouvement de la «révolution conservatrice». Hostile à la République de Weimar, il est favorable à une dictature comparable à celle de Mussolini qu'il admire plus que Hitler et les nazis. Pour cet auteur, les cultures sont des organismes vivants ; lorsqu'elles atteignent le dernier stade de leur développement, elles dépérissent et deviennent décadentes, ce qui est le cas selon lui de l'Occident, qui a provoqué un déracinement des populations liées par «le sol et le sang» et concentrées désormais dans de grandes villes cosmopolites. Ces civilisations meurent sous les coups des prolétaires autochtones qui veulent gagner toujours plus (?!) et des prolétaires allochtones qui viennent en Occident. On voit que ce discours correspond parfaitement à celui de l'extrême droite actuelle.

Stafford, Matthew Brien¹ (1976-): fan d'ésotérisme (d'où son intérêt pour Savitri Devi*), membre du Traditionalist Workers Party* et sympathisant du Green Liberation Front (groupuscule écolo-nazi-vegan-antispéciste), il milite, entre autres, dans un réseau néonazi de la région du Nord-Ouest Pacifique partisan de l'indépendance de la «biorégion*» Cascadia*.

Stormfront² : créé en 1995, pour soutenir la campagne sénatoriale du nationaliste blanc David Duke*, Stormfront a d'abord été un «système de tribunes électroniques» (BBS), puis un site Web et un forum de discussion favorables aux thèses des identitaires et suprémacistes blancs, et des néonazis comme en témoigne la présentation de leur site : «*Nous sommes une communauté de réalistes raciaux* et d'idéalistes. Les nationalistes noirs, hispaniques, asiatiques et juifs soutiennent ouvertement leurs intérêts raciaux, les contribuables américains étant même tenus de soutenir l'État ethnique juif d'Israël. Nous sommes des nationalistes blancs qui soutiennent la vraie diversité et une patrie pour tous les peuples, y compris le nôtre. Nous sommes la voix de la nouvelle minorité blanche en difficulté !*». Son fondateur est régulièrement invité dans les médias dominants et il veille à ce que ses forums soient modérés pour éviter les insultes racistes et se donner une image démocratique qui ne soit ni sectaire ni ouvertement raciste. Les différents courants de l'*alt-right*, du suprémacisme et du nationalisme blancs, et de l'extrême droite peuvent s'exprimer et dialoguer sur ce forum suivi par des centaines de milliers de personnes.

Strasser (frères): allusion à Gregor et Otto Strasser, tous deux membres des milices des corps francs après 1918, puis de l'aile pseudo anticapitaliste du parti d'Hitler, favorables à des alliances ponctuelles avec les communistes (léninistes puis staliniens) et, au niveau diplomatique, entre l'Allemagne et l'URSS. Gregor fut le grand organisateur du Parti nazi jusqu'en 1932 avant d'être assassiné par Hitler en 1934 dans le cadre de la Nuit des longs couteaux. Quant à son frère, Otto, il quitta le NSDAP en 1930 tout en continuant à militer dans les sections d'assaut (SA) et à éditer des publications nazies. Il émigra dès 1933 en Autriche puis aux Etats-Unis et n'eut le droit de revenir en Allemagne qu'en 1955 où il continua à défendre des idées fascistes et à participer activement à des organisations internationales d'extrême droite (Mouvement populaire européen et Jeune Europe).

Suhayda, Rocky (1952-) : adolescent, il rejoint l'American Nazi Party tout en militant au sein du Ku Klux Klan de la ville où il fait ses études secondaires. Il crée un groupuscule qui reprend le nom American Nazi Party* après sa dissolution ; il soutient le mouvement Occupy Wall Street en 2011 ; et il déplore que les «Aryens-Américains» n'aient pas la détermination des terroristes du 11 septembre 2001 – ce qui lui vaut une petite renommée médiatique. Après l'élection de Donald Trump,

¹ <https://itsgoingdown.org/from-heroin-to-hitler-matthew-brien-stafford-an-american-nazi/>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/stormfront>

en 2016, il se réjouit de la nomination de Steve Bannon comme stratège en chef, mais, lorsque Bannon est viré, il qualifie Trump de «*marionnette sioniste*».

Suprémacisme blanc (voir aussi **nationalisme blanc***): le suprémacisme blanc est nettement moins «respectable» que le nationalisme blanc, mais les différences entre les deux idéologies sont infimes. Elles n'ont rien de particulièrement nouveau dans le contexte américain puisque l'esclavage fut rapidement justifié par la prétendue supériorité raciale des individus d'origine européenne (dits «blancs», essentiellement anglosaxons et germaniques) sur ceux d'origine non européenne. Néanmoins, les critères de la «blanchité» ont évolué avec le temps : par exemple, jusqu'en 1945, voire plus tard, les Juifs américains d'origine européenne étaient considérés comme des «Blancs» de seconde classe, voire des «non-Blancs», y compris dans les grandes universités, les clubs privés de notables, etc. Le suprémacisme blanc repose sur un cocktail aux ingrédients variables selon les groupes concernés : l'hypothèse farfelue du «grand remplacement» ; la crainte d'un «génocide blanc» suscité par l'immigration (immigration considérée à la fois comme criminogène, porteuse de toutes sortes de maladies et/ou d'idéologies révolutionnaires ou nihilistes) ; la «science raciale» et l'eugénisme. A ces ingrédients peuvent s'ajouter la glorification de la Confédération sudiste ; l'antisémitisme (plus ou moins prononcé); le racisme antimusulmans, le complotisme, etc.

Taki's Magazine: magazine paléoconservateur* en ligne créé en 2007 et qui porte le surnom de son fondateur Panagiotis «Taki» Theodoracopoulos, connu pour ses remarques racistes et misogynes¹. Ce fils d'un armateur grec, marié à une aristocrate autrichienne, fréquente des millionnaires et défend donc sans complexe leurs intérêts. Selon la page de présentation du site, «*les étiquettes politiques telles que conservateur et libéral sont aussi dépassées que les pantalons à pattes d'éléphant et les nazis. [...]. Notre seule idéologie est d'être contre la culture de pacotille qui nous est imposée par Hollywood et les médias grand public, et les mirages d'un nouvel ordre mondial.*» Ce magazine publie des articles généralement courts, sur un ton «léger», c'est-à-dire politiquement cynique. Il n'a pas hésité à ouvrir ses colonnes à Aube Dorée, groupe néonazi grec, et distille un racisme «soft», en ironisant sur le taux de criminalité des Afro-Américains, le nombre d'enquêtes parlementaires sur des affaires touchant des députés noirs, ou la violence des jeunes lycéens qui ne sont pas d'origine européenne. En ce qui concerne les tueries de masse dans les écoles, on ne s'étonnera pas que ce site défende l'armement des enseignants et du personnel administratif. Ou bien qu'il considère que l'aide financière (l'équivalent du montant du RSA français) accordée aux sans domicile fixe à San Francisco les pousserait uniquement à acheter de la drogue.

Tanton, John (1934-2019): écologiste d'extrême droite, favorable à l'eugénisme et au malthusianisme, il fut «*l'architecte raciste du mouvement moderne contre l'immigration. Il créa un réseau d'organisations – la Federation for American Immigration Reform (FAIR), le Center for Immigration Studies (CIS) et NumbersUSA – qui marqua profondément le débat sur l'immigration aux États-Unis*»². Violamment hostile à l'immigration latino-américaine, il se fit connaître du grand public, en 1988, en menant une bataille virulente contre le bilinguisme dans les écoles publiques et les agences gouvernementales, campagne financée par le distributeur aux États-Unis de la traduction du torchon raciste de Jean Raspail, *Le Camp des Saints*³. Préférant tenir ses propos racistes et xénophobes en privé, Tanton entretint une correspondance fournie avec des idéologues négationnistes, «*d'anciens avocats du Klan et les principaux penseurs nationalistes blancs*»⁴ des années 1980 et 1990. En public, il se contentait de solliciter l'argent de généreux donateurs pour financer les activités de différents lobbies hostiles à l'immigration extra-européenne. John Tanton et

¹ <https://www.theguardian.com/politics/2003/feb/28/uk.pressandpublishing1>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/john-tanton>

³ Paru en 1973 et «enrichi» par l'auteur à plusieurs reprises au fil des rééditions, ce roman imagine une invasion de la France par des immigrés violents, et est une référence pour la droite et l'extrême droite en France, dont Marine Le Pen, comme aux États-Unis.

⁴ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/john-tanton>

Wayne Lutton fondèrent également la Garrett Hardin Society pour poursuivre la mission que s'était fiée Hardin* : transformer l'écologie en une arme contre les immigrés, les minorités et les nations pauvres.

Tavistock Institute for Human Relations : poursuivant les travaux psychanalytiques de la Clinique Tavistock créée en 1920, cette organisation britannique à but non lucratif, fondée en 1947, se définit ainsi : «*Dans nos premiers travaux, nous avons réuni des collaborateurs de différentes disciplines afin de trouver des moyens d'appliquer les concepts de la psychanalyse et des systèmes ouverts à la vie de groupe et à la vie organisationnelle*». Son objectif actuel est de stimuler «*l'étude des relations humaines en vue d'améliorer la vie et les conditions de travail de tous les êtres humains au sein de leurs organisations, de leurs communautés et de la société en général, ainsi que de l'influence de l'environnement sous tous ses aspects sur la formation ou le développement du caractère ou des capacités humaines*». A première vue inoffensif, cet Institut est au centre de diverses théories du complot, parce qu'il s'est occupé de traiter les soldats d'un point de vue psychiatrique pendant la seconde guerre mondiale et qu'il a étudié les techniques de guerre psychologique pendant ce conflit. D'où l'idée **complètement farfelue** selon laquelle, après-guerre, l'Institut Tavistock aurait développé des techniques de contrôle mental, de manipulation, de suggestion des masses, appliquées dans diverses institutions et serait à l'origine des théories de la décroissance, du fonctionnement des ONG, de la propagande des services secrets occidentaux et des armées occidentales, du mouvement hippie et de la contre-culture, de l'usage du LSD, de la médicalisation à outrance, etc.

Taylor, Jared¹ (1951-): titulaire d'un master en économie internationale obtenu à... Sciences-Po -Paris, il travaille d'abord comme professeur de japonais et rédacteur en chef d'un magazine informatique, avant de fonder la revue *The American Renaissance** (1990-2012), le site homonyme (toujours actif mais qui a dû changer plusieurs fois de plateforme depuis 2019 vu ses propos racistes) et une chaîne YouTube (132 000 abonnés en 2020 avant d'être suspendue) accompagnée de nombreux podcasts. Ce «*dissident politique*» comme le nomme, sans rire, un site français d'extrême droite, n'a aucun complexe à tenir des propos ouvertement racistes : «*Les jeunes [...] Noirs sont les plus difficiles à dompter. Un QI faible, un taux de testostérone élevé et un horizon temporel court font d'eux le parfait appât pour le désordre. Nous voyons cela dans tous les pays qui ont une population noire*².» Evidemment, comme Alain de Benoist, il explique hypocritement que «*les Blancs*» ont «*une préférence instinctive pour leur propre peuple et leur propre culture, et un fort désir qu'ils prospèrent*», et que donc «*tous les autres groupes raciaux agissent en fonction de cet instinct et de ce désir sains*». Ce qu'il appelle le «*réalisme racial*» ne l'empêcha pas de proclamer, à propos d'un raciste qui assassina neuf Noirs dans une église de Charleston, le 17 juin 2015, et qui se réclamait des idées de Taylor : «*Notre site l'a éduqué. Notre site lui a dit la vérité sur les crimes interraciaux. Ce qu'il a ensuite décidé de faire avec cette vérité n'est absolument pas de notre ressort.*» Ce qui prouve qu'un intellectuel n'assume jamais les conséquences meurtrières de ses écrits ! Obsédé par ce qu'il appelle la «*dépossession démographique*», l'immigration du tiers monde, «*les sociétés multiraciales*» et le multiculturalisme, il se voit comme l'un des «*soldats*» qui mènent une «*bataille titanesque*» pour défendre «*la civilisation occidentale*» «*européenne et blanche*».

Tea Party : mouvement populiste de droite qui a considérablement influencé le paysage politique américain. Il n'a pas d'objectif précis mais dispose d'une base de masse et d'un financement important de la part de riches droitiers. On trouve dans ces cercles des islamophobes, des «*birthers**» (qui affirment que le président Obama serait né au Kenya et serait un musulman clandestin) et des nationalistes blancs.

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/jared-taylor>

² <https://www.counterextremism.com/supremacy/american-renaissance>

Toese, «Tiny» (Tusitala): militant d'extrême droite né en 1996. Membre des Patriot Payers* avant de devenir un dirigeant des Proud Boys*. D'origine polynésienne, il se déclare «fier d'être un chauvin occidental¹» et a été impliqué dans de multiples confrontations physiques et procès avec des antifas dans la région de Portland et dans d'autres villes. Il est la preuve vivante que le fascisme n'est pas seulement une idéologie «blanche», contrairement à ce que croient les Identitaires de gauche.

Three Percenters: il ne s'agit pas, à proprement parler d'un groupe, mais d'une mouvance «qui s'inscrit dans le mouvement plus large des milices anti-gouvernementales. Les Three Percenters (également connus sous le nom de III%ers ou Threepers) prétendent que seuls 3% des colons américains ont combattu les Britanniques pendant la Révolution américaine, affirmation qui n'a jamais été prouvée²». Le mot a été inventé en 2008 par un blogueur et membre d'une milice d'extrême droite, et est devenu ensuite un signe de ralliement pour toutes sortes de groupes et d'individus, y compris parmi les flics.

Traditionalist Worker Party³ : ce «groupe néonazi (qui prônait des nations et des communautés racialement pures et rendait les Juifs responsables de nombreux problèmes dans le monde) était intimement allié à d'autres organisations néo-nazies de premier plan et à d'autres organisations racistes dures épousant des vues suprématistes blanches. Pendant un certain temps après 2015, le groupe et l'un de ses dirigeants, Matthew Heimbach*, sont devenus synonymes de la soi-disant “alt-right”.» Créé en 2013, l'organisation a été dissoute en 2018, suite à la manifestation meurtrière «Unite the Right*» qu'il avait contribué à organiser à Charlottesville en août 2017. A la fois écologiste, chrétien (orthodoxe) et favorable à un Etat-providence... réservé aux Blancs, le TWP se réclamait, entre autres, du penseur fasciste Julius Evola* et de son «*traditionalisme radical*». Son programme reposait sur trois piliers la Foi, la Famille et le Peuple⁴.

tribalisme: ce terme peut avoir une acception négative et désigner des comportements chauvins, régionalistes ou sectaires, mais il est considéré parfois par l'extrême droite comme positif puisqu'il marquerait un retour souhaité à des tribus ethniquement homogènes (d'origine européenne) et à un fonctionnement harmonieux, en leur sein comme dans leurs rapports avec «la Nature».

Troisième Position⁵ : ce terme a été utilisé par des mouvements fascistes ou fascistes assez différents en Italie (Terza Posizione), en Argentine (Peron et ses partisans), au Royaume Uni et aux Etats-Unis. Tous prétendent définir une «troisième position» entre le capitalisme et le communisme et ces courants ont de fortes affinités avec le fascisme classique et les idées des frères Strasser*. Aux Etats-Unis il a existé un groupe appelé American Third Position* (qui a pris le nom d'American Freedom Party en 2013).

Même si elles se recoupent parfois, il ne faut pas confondre la Troisième Position, avec la Troisième Voie, terme utilisé à la fois par l'Église catholique (le pape Léon XII dans son encyclique *Rerum Novarum* en 1891) et la social-démocratie (des planistes de la SFIO dans les années 1930 à Blair, Schröder et Clinton), mais aussi par des groupuscules nationalistes-révolutionnaires (fascistes) actuels.

Unite the Right: rassemblement d'extrême droite qui s'est tenu le 17 août 2017 à Charlottesville et durant lequel une contre-manifestante (Heather Heyer) fut tuée par un suprémaciste blanc.

¹ <https://samoanews.com/regional/im-proud-western-chauvinist-proud-boy-tiny-toese-speaks-out>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/three-percenters>

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/traditionalist-worker-party>

⁴ Cf. aussi <https://www.counterextremism.com/topics/far-right-extremist-groups>

⁵ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2013/american-third-position-gets-makeover-following-election-losses>

Valizadezh, Daryush, tristement célèbre PUA (Artiste de la drague) selon lequel «*la légalisation du viol sur une propriété privée inciterait les femmes à être plus vigilantes quant aux personnes qu'elles fréquentent, ce qui réduirait les incidents d'agression sexuelle*¹».

VDARE: «*Créé à l'origine en 1999 par Peter Brimelow, VDARE a jeté une passerelle cruciale entre le mouvement anti-immigrés plus classique et la frange des nationalistes blancs. [...] Tout au long des années 2010, Brimelow a transformé VDARE, passant d'un blog nativiste* relativement obscur à un site qui, par sa focalisation intense et critique sur l'immigration non blanche et sa volonté d'attaquer les conservateurs traditionnels pour leur manque de soutien aux politiques nativistes, a continué d'attirer un grand nombre d'auteurs paléoconservateurs* [...]. En offrant une plate-forme à de jeunes extrémistes nationalistes blancs, VDARE a contribué à réapproprier le message nativiste de Brimelow pour un public de plus en plus jeune et de plus en plus radical. [...] Ces dernières années, l'audience de VDARE s'est élargie pour inclure non seulement des groupes plus traditionnels hostiles à l'immigration, mais aussi d'autres personnalités de droite, allant des animateurs de Fox News à l'administration Trump. S'appuyant sur la stature antérieure de Brimelow dans le mouvement conservateur, ainsi que sur l'expérience des autres contributeurs du site dans les médias, la politique et le monde universitaire, VDARE.com jouit d'une apparence d'autorité enviée par les autres organisations nationalistes blanches. Au fil des ans, le site a accueilli les contributions d'universitaires partisans du racisme scientifique, de commentateurs conservateurs égarés et d'"experts" de renom tels qu'Ann Coulter, Michelle Malkin et Pat Buchanan*. Pendant l'ère Trump, [...] VDARE.com [...] a fourni une couverture favorable du mouvement nationaliste blanc; le site a employé certains des propagandistes les plus éminents du mouvement et participé à un éventail d'événements nationalistes blancs tout en s'acoquinant avec des extrémistes partageant les mêmes idées à la Maison Blanche et ailleurs dans l'administration Trump. En effet, en 2019, [...] la VDARE Foundation, a reçu 1,5 million de dollars de la part du [...] DonorsTrust - fonds créé par des familles de méga-donateurs républicains, notamment les Koch, les Mercer et les DeVose².»*

völkisch: courant allemand «nationaliste-raciste» qui est encore une référence et une source d'inspiration bien au-delà de l'Allemagne (cf. les Identitaires français, les «nativistes» et les (pan)sécessionnistes nord-américains, les «eurocentristes racialisés»). Les historiens et évidemment les idéologues *völkisch* eux-mêmes ne sont pas d'accord sur sa nature profonde. On peut néanmoins citer ces deux définitions: «*forme du néopaganisme allemand de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, raciste, anti-Lumières, hostile au rationalisme, antisémite*»; et «*nostalgie folklorique et raciste d'une préhistoire allemande mythifiée*»³.

Waco (Texas) : lieu proche de la résidence d'une secte, les Davidiens, qui furent assiégés par la police pendant 51 jours, en mars-avril 1993. L'intervention du FBI provoqua 86 morts, dont quatre policiers. L'extrême droite considère qu'il s'agit d'un massacre délibéré, tandis que la police soutient la thèse d'un suicide collectif et d'un incendie provoqué par la secte. Cet événement est au centre de nombreuses théories du complot.

We Are Change (WAC)⁴ est une organisation qui prétend avoir 102 «sections» dans 33 États et se décrit comme un «*mouvement citoyen non violent pour la paix et la justice sociale*». En réalité

¹ <https://ifstudies.org/blog/saving-men-from-the-mens-rights-movement>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/vdare>

³ Pour des explications plus détaillées on pourra lire ces deux articles : <http://www.hapoel.fr/documents-importants/george-mosse-brochure-antifascisme/> et : <http://tempspresents.com/2009/08/24/stephane-francoisqu%E2%80%99est-ce-que-la-revolution-conservatrice/>

⁴ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2010/09/01/charges-against-we-are-change-leader-belie-groups-pacifist-image>

WAC fait partie de la mouvance «Patriot*» qui croit que le gouvernement veut «*désarmer le peuple américain, imposer la loi martiale ou transformer les villes en camps de concentration géants*». «*À l'origine, le WAC était obsédé par les théories complotistes sur le 11 septembre [...]. Mais au fil du temps, le WAC s'est intéressé à plusieurs autres conspirations spécifiques à la droite radicale. Aujourd'hui, le site Web du groupe s'inquiète de l'imminence d'un "ordre mondial unique" et dit qu'il cherche à "découvrir la vérité derrière le cartel bancaire privé du complexe militaro-industriel" qui veut "éliminer la souveraineté nationale". Rudkowski semble maintenant particulièrement inquiet du rôle présumé dans le "Nouvel Ordre Mondial" supposément imminent d'organisations telles que le groupe Bilderberger et la Commission Trilatérale. [...] La liste des participants à la conférence de WAC qui se tiendra du 9 au 12 septembre ???? à New York sur le thème du 11 septembre témoigne de sa capacité à attirer des théoriciens du complot de premier plan, tout en faisant le lien entre la droite et la gauche. Parmi les orateurs de l'événement, il y aura Bob Schulz chef de We The People, le deuxième plus grand groupe patriote des États-Unis [...]; Gary Franchi, l'auteur du film "Camp FEMA : American Lockdown", qui prétend que l'agence gouvernementale prévoit de rassembler les Américains dans des camps de concentration qu'elle gèrera ; Paul Craig Roberts, un chroniqueur d'extrême droite qui écrit pour le site raciste VDARE.com [...]. En même temps, la conférence entendra l'ancienne députée Cynthia McKinney autrefois considérée comme étant de gauche [...]; la militante anti-guerre Cindy Sheehan sera également présente, ainsi que Danny Schechter, militant des droits de l'homme et producteur de télévision. Il en sera de même pour un certain nombre d'hommes politiques démocrates, dont l'ancien sénateur de l'Alaska Mike Gravel et Don Siegelman, l'ancien gouverneur de l'Alabama [...].*»

Weev, pseudonyme d'**Andrew Alan Escher Auernheimer (1985-)**: hacker, troll et fier de l'être, membre de l'*alt-right*, il défend des idées néo-nazies et des théories du complot antisémites.

White Aryan Resistance (WAR): groupe suprémaciste blanc et néo nazi créé par Thomas Metzger* (ancien «grand dragon» du Ku Klux Klan) en 1983. Il crée «*le journal le plus raciste de la planète*», selon ses propres dires, qui s'adresse aux skinheads; il organise un festival de musique «aryenne» en 1988 et semble avoir le vent en poupe jusqu'à ce que trois de ses membres tabassent et tuent un étudiant éthiopien. En 1990, Metzger et le WAR sont condamnés à payer 12,5 millions de dollars (dont 5 millions payables personnellement par Metzger) pour avoir incité les skinheads à commettre ce type d'agression raciste. Ruiné, le WAR continua pourtant ses activités à une échelle réduite, puisqu'il créa une ligne d'assistance téléphonique, un site Internet, une émission de radio et un trimestriel *The Insurgent* qui durèrent au moins jusqu'à la mort de Metzger en 2020.

whitebiocentrism.com: liste de discussion au sous-titre évocateur: «*une communauté d'individus conscients*». Elle comporte d'innombrables sous-forums de discussion dont les intitulés indiquent bien l'orientation raciste, antisémite, négationniste, néofasciste, etc.

White Revolution¹ : «*groupe néo-nazi créé en 2002 qui emploie un langage extrêmement violent et travaille avec certains des leaders les plus virulents du monde de la suprématie blanche, tout en prétendant rester légal. Il a cherché à unir des groupes à travers le spectre radical, mais a singulièrement échoué*». Il s'est auto-dissous en 2011.

Wolfs of Vinland²: groupe néo-païen de Virginie, contre-culturel et cryptofasciste ; «*ils vénèrent un courant particulièrement germanique de wotanisme**, méprisent le monde moderne, et défendent une vision du monde anti-égalitaire. Les Wolves rejettent le christianisme au profit de ce qu'ils

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/white-revolution>

² <https://rosecityantifa.org/articles/the-wolves-of-vinland-a-fascist-countercultural-tribe-in-the-pacific-northwest/>

reconnaissent comme la religion autochtone des descendants des vrais Européens: le paganisme. De nombreux suprémacistes blancs revendiquent leur appartenance à ce groupe¹.»

Wotanisme: Wotan est le nom germanique du dieu scandinave Odin (cf. odinisme*), dieu de la guerre, de la sagesse et de la magie. A partir de la fin du XIX^e siècle, différents intellectuels s'intéressent à ces mythes, dont Guido von List, qui invente «l'armanisme» et Jörg Lanz qui invente «l'aryosophie», idéologies racistes et antisémites. Ces idées influenceront le mouvement *völkisch** (nationaliste-raciste), une nébuleuse de groupuscules ou sectes ésotériques et néo-païens au XX^e siècle, les nazis, et, aujourd'hui, en Amérique du Nord certains mouvements suprémacistes blancs, qui ont bricolé leurs propres interprétations, à la suite notamment de David Lane*, membre de l'Aryan Nation, puis du groupe paramilitaire The Order. Ces idées ont été importées en France, dans les années 1993-1995, dans deux revues *Terreur d'élite* et *14 mots*. «*La transposition des schémas organisationnels américains se produit avec un décalage important dans le temps : une dizaine d'années pour les théories de Lane et de The Order. Le livre de chevet des suprémacistes, les Turner diaries [Les Carnets de Turner], publiés en 1978 par William Pierce*, sont anonymement traduits en 1998 et circulent sous le manteau dans la mouvance du Parti nationaliste français et européen (PNFE)²*», scission du Front national qui regroupe plusieurs centaines de skinheads. «*Le bilan de cette tentative de changer les méthodes d'action de l'ultra-droite est lourd. En juin 1987 un épicier marocain est abattu dans sa boutique de Caen par un ancien militant de l'Œuvre française. En novembre 1987, l'ancien militant frontiste Michel Lajoye, qui adhère au PNFE une fois emprisonné, pose dans un café arabe situé près de Rouen une bombe qui ne fera pas de victimes. En décembre 1988 l'explosion d'une bombe artisanale dans un foyer de travailleurs immigrés à Cagnes-sur-Mer fait un mort et 12 blessés. L'acte est imputable à des proches du PNFE. [...] on remarque que la direction du PNFE appartenait en majorité à un syndicat de policiers nationalistes, la Fédération professionnelle indépendante de la police (FPIP).*»

Yiannopoulos, Milo (1984-) : journaliste britannique célèbre aux Etats-Unis, contributeur de Breitbart News* (de 2014 à 2017), soutien actif de Donald Trump, il devient célèbre lors de la controverse autour du Gamergate*. Il contribue à faire passer les idées des nationalistes blancs dans les débats dominants tout en entretenant des liens étroits avec plusieurs militants néonazis³. Cet agitateur médiatique combine la défense de l'homosexualité avec un discours raciste et xénophobe et est à l'origine du cyberharcèlement de plusieurs personnalités. Il se sert de son statut d'immigré pour attaquer les migrants, et de son statut d'homosexuel pour attaquer pêle-mêle les féministes, les transgenres, les musulmans et le politiquement correct. Yiannopoulos prétend exprimer le ras-le-bol des jeunes conservateurs (surtout étudiants) d'origine européenne puisque ceux-ci auraient «*marre qu'on leur dise comment vivre, comment parler, quel langage ils ont le droit d'utiliser, quels livres ils doivent lire, comment ils doivent s'exprimer, et quelles opinions ils ont le droit de formuler*». Cet agitateur raciste ne présente évidemment pas ces discours comme des appels voilés à la violence mais comme des «*faits alternatifs*» ou des «*points de vue alternatifs*».

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/neo-volkisch>

² Jean-Yves Camus et Stéphane François: «L'extrême droite en France et la violence politique», *Revue des sciences sociales*, 2011, persee.fr.

³ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2017/10/06/breitbart-expos%C3%A9-confirms-far-right-news-site-platform-white-nationalist-alt-right>